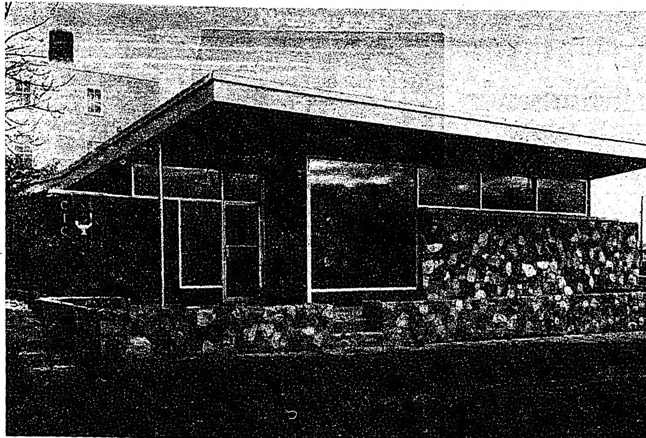


Nouveau développement dans la ville épiscopale de Saint-Paul. — La semaine dernière, "La Survivance" publiait un compte-rendu de la Bénédiction et de l'Ouverture officielle du Centre d'Information Catholique de St-Paul. Situé directement au sud de l'évêché, ce Centre est sous la direction de M. l'abbé L. R. Dumas.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 14 OCTOBRE 1959 — No 46

Dites-leur que nous plaçons de grands espoirs dans le Canada

Extrait du message adressé par Jean XXIII et transmis par son légat, le cardinal Alfredo Ottaviani

A l'occasion de la célébration du troisième centenaire de l'arrivée de Mgr Montmorency-Laval

Québec. — "Au moment où une multitude d'hommes, éblouis par les erreurs du matérialisme et aveuglés par l'orgueil, s'avancent vers l'abîme, il faut que, suivant une voie opposée, tous les fils de la noble patrie canadienne qui sont fiers de professer la foi chrétienne recherchent avant tout les trésors spirituels, qu'ils acceptent loyalement les devoirs que la foi leur impose, qu'ils respectent en eux-mêmes, comme leur plus précieux héritage la dignité dont la foi ennoblit leur âge; avec ardeur et persévérance, ils rechercheront les biens du ciel; s'appuyant sur les promesses divines, ils monteront plus haut dans l'amour du bien incorruptible et dans l'espérance de la pleine lumière."

Telle est la conclusion du message que Sa Sainteté Jean XXIII a prié son légat, le cardinal Alfredo Ottaviani, de transmettre aux Canadiens à l'occasion de la célébration à Québec du troisième centenaire de l'établissement de la hiérarchie catholique au Canada et de l'arrivée en terre américaine de Mgr François de Montmorency-Laval.

"Nous vous chargeons, vous, notre très cher fils, poursuit le Pape dans sa lettre de créance au cardinal Ottaviani, de leur porter ce message et de les exhorter. De toute votre âme, dites bien à ceux qui prendront part aux fêtes de ce centenaire que nous plaçons de grands espoirs dans le Canada, dans ce pays si riche en grands travaux, en brillants espoirs, en coeurs profondément religieux, comptant que la bonne renommée du peuple chrétien ne fera que grandir dans leur patrie et qu'ils en porteront même au loin le rayonnement et les bienfaits."

ACTIONS DE GRACES DE MGR ROY

Après la lecture de cette lettre en latin, en français et en anglais, dans la basilique Notre-Dame-de-Québec, ou avait lieu la réception liturgique en présence des plus hautes autorités civiles y compris le gouverneur général. S. Exc. le Major-général Georges Vanier, et presque tous les ministres du cabinet provincial, l'archevêque de Québec, Mgr Maurice Roy, qui est aussi primat de l'église canadienne, a rappelé à grands traits "les oeuvres admirables que la foi a pu accomplir en Amérique depuis trois siècles" et il a conclu:

"Nous avons le devoir de ne pas ignorer les merveilles que la providence multiplie dans les âmes par le ministère des hommes: nous devons faire monter nos actions de grâces vers celui qui est vraiment notre père et la source de tout bien, nous avons besoin de raffermir notre espérance... nous voulons enfin faire croître la vertu sur laquelle reposent toutes les autres: la foi des apôtres et des martyrs.

"Il y a trois cents ans, le Pape envoyait en Amérique le premier évêque de Québec avec la mission de garder et de faire fructifier ce précieux dépôt. Notre plus grand honneur, c'est que cette foi soit restée vivante, notre plus grand désir, c'est qu'elle ne cesse jamais de grandir et de rayonner."

Le légat papal se leva alors de son trône, visiblement ému, puis d'un ton à la fois paternel et très digne, il a

(suite à la page 5)

HORIZONS

Congrès provincial de l'ACFA

C'est entendu, l'Association Canadienne-française de l'Alberta tiendra son Congrès provincial les 11 et 12 novembre prochains. La chose avait été décidée à la Est-ce que la formule actuelle de juin; elle a été confirmée au cours de l'Assemblée de mercredi dernier.

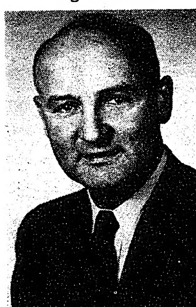
A la suite de cette dernière Assemblée,le président et le secrétaire se sont entendus pour former le Comité du Congrès. Il se compose comme suit: Me André Déchène, C.R., président, MM. J.-O. Pilon, Maurice Lavallée, Me Louis Desrochers, Me Lionel Tellier, Dr Aimé Arès, MM. Jean-Marie Fontaine, Paul-Emile Desjardins, Alexandre Bérubé, Bernardin Gagnon et le secrétaire. Avec des hommes aussi dévoués et aussi expérimentés, le Congrès de 1959 ne peut être autre chose qu'un succès.

Le thème général du Congrès sera tout simplement: "Pourquoi l'ACFA ?"

Il n'y a aucun doute qu'au moment de sa fondation, notre As-

(suite à la page 8)

Organisateur



Me André M. Déchène, C.R., qui préside les activités du Comité d'organisation du prochain Congrès provincial de l'ACFA, dont les Assises se tiendront à Edmonton, les 11 et 12 novembre prochains.

Fédération Can.-française de la Colombie

La fédération Canadienne-française de la Colombie a tenu son Congrès annuel les 10, 11 et 12 derniers. L'ACFA s'y est fait représenter par M. Eugène Trottier, propagandiste. "La Survivance" publiera, la semanie prochaine un compte-rendu de cet important Congrès. Voici la liste des officiers élus au cours de ces Assises:

Président d'honneur: Dr Léon Beaudoing;
Présidente: Mme Jean Parent (Victoria);
1er Vice-président: M. André Piollat (Vancouver);
2e Vice-président: M. Toussaint Filiatreau;
Secrétaire: M. A. Gaudet;
Trésorière: Mme Irène Alain;
Archiviste: Mme Amelie Gareau;
Représentants: Dr Gérard Moreau, M. F. Coulombe et A. Piollat, Mme G. Simard, M. T. Filiatreau, M. J. R. Goulet, Georges Ledet et M. Beaulac;
Aumônier: M. l'abbé Nestor Thérien;
Radio: Mme F. Marchand;
Théâtre: Mme Blanche Lambert;
Visiteur d'écoles: R.P. Philibert Paré, o.f.m.

Alliance Française

L'Alliance Française d'Edmonton tiendra sa première Assemblée de 1959-60, mercredi soir, 21 octobre prochain, à 8h.15 p.m. Cette Assemblée se tiendra au Consulat de France, 10040 - 110e Rue et elle se déroulera sous forme de Soirée sociale. Bienvenue à tous les membres et à tous les amis de la France.

M. St-Laurent, l'un des grands hommes d'Etat de l'époque

Boston. — L'ancien premier ministre du Canada, M. Louis St-Laurent s'est vu décerner la médaille de St-Yves, une décoration décernée par l'Association des avocats catholiques de l'archidiocèse de Boston.

En lui remettant cette décoration, le cardinal Richard Cushing, archevêque de Boston a déclaré que M. St-Laurent était "l'un des plus grands hommes d'Etat de la génération actuelle".

Avant le banquet donné en l'honneur de M. St-Laurent, les membres de l'Association ainsi que des représentants de l'Etat du Massachusetts et des juges avaient assisté à la messe traditionnelle qui marque l'ouverture des sessions des cours de justice.

Décédé



Le fameux ténor de réputation internationale, Mario Lanza, émule de Caruso, qui est décédé la semaine dernière à Rome, à la suite d'une violente crise cardiaque.

Un jour viendra peut-être où le Canada vendra de l'eau aux Etats-Unis

New-York. — Il est possible qu'un jour, les milliards de gallons d'eau douce du Grand Nord canadien aient une valeur plus grande que l'or, l'uranium et le pétrole de la toundra et des marécages de cette région.

La myriade de lacs, se touchant presque l'un l'autre, qui parsèment cette vaste étendue, de la latitude de Winnipeg jusqu'à l'océan Arctique, semblent aujourd'hui constituer des barrières nuisibles, puisqu'ils ferment une grande partie du Canada à la circulation en été, sauf par la voie des airs. En hiver, seulement les convois peuvent franchir leurs surfaces glacées.

Le Canada destine au marché commercial le poisson recueilli dans quelques-uns de ces lacs, et ceux qui sont situés dans le sud de la Saskatchewan et qui sont reliés à une voie d'eau naturelle jouent un rôle dans l'irrigation des terres.

Mais le pays n'a pas tellement besoin de la plus grande partie de ces eaux, et on ne croit pas que cè besoin se fasse sentir plus tard.

LES ETATS-UNIS INTERESSES

Il est presque inévitable cependant que les Etats-Unis aient recours dans l'avenir à ce réservoir d'eau douce et soient disposés à payer un prix appréciable pour s'en servir, assez cher peut-être pour résoudre d'une façon permanente le problème du déficit annuel de notre commerce.

Les possibilités en eau douce du nord et de l'ouest des Etats-Unis diminuent constamment. Washington entreprend même des expériences en vue de dessaler l'eau et apporter une solution au problème, mais ce procédé est coûteux et le transport de l'eau dessalée jusqu'à certaines parties intérieures des Etats-Unis souffrant le plus de la pénurie d'eau le serait encore davantage.

Ne serait-il pas plus naturel à acheter l'eau du Canada? De longs canaux reliant les lacs du Grand Nord pourraient amener l'eau dans le sud du Canada et le nord des Etats-Unis, pour les besoins de l'irrigation. Les ingénieurs en hydraulique pourraient inventer des moyens de l'accumuler dans des réservoirs qui seraient chaque année réalimentés par les pluies et les neiges fondantes. Ce procédé assécherait sans doute plusieurs petits lacs et faciliterait par conséquent le transport, dans certaines régions du Grand Nord.

L'assèchement de plusieurs lacs pourrait également ouvrir à la culture ou autres usages des surfaces de terrain considérées actuellement comme absolument inutiles,

SURPRISE DES JOURNALISTES

L'immense quantité d'eau douce du Grand Nord et même de certaines parties de la région des Prairies a étonné un groupe de journalistes américains qui volèrent récemment de Toronto vers Yellowknife, puis vers Vancouver et de nouveau vers l'est du Canada. Ils étaient les hôtes de la compagnie British-American Petroleum.

Plusieurs déclarèrent alors que cette réserve d'eau douce pourrait devenir d'ici quelques décennies la plus grande richesse du Canada.

La loi Taft-Hartley met fin à la grève des 80,000 dockers

Palm Springs, Cal. — Le président des Etats-Unis, a invoqué les privilèges que lui accorde la loi Taft-Hartley pour mettre fin à la grève des 80,000 dockers qui paralyse la circulation maritime et le transport des marchandises dans les ports de l'Atlantique et du golfe du Mexique, du Maine au Texas.

Eisenhower qui se trouvait en vacances ici, a déclaré que cette grève "mettrait en danger la santé et le bien-être du pays" s'il permettait qu'elle dure plus longtemps.

Par suite de cette décision, le président a nommé une commission qui fera enquête sur les raisons et les conséquences de cette grève; le rapport de cette commission lui permettra d'obtenir une injonction de la cour ordonnant aux grévistes de reprendre le travail pour une durée de 80 jours.

Pendant ce temps, les négociations peuvent se poursuivre entre les représentants du Syndicat des débardeurs et ceux des compagnies de transport maritime.

Au bout de cette période de "refroidissement de 80 jours", les débardeurs pourront de nouveau se mettre en grève s'il n'y a pas eu d'accord entre les parties et si c'est leur désir d'agir ainsi.

LA GREVE DE L'ACIER

Cependant Eisenhower n'a pas encore pris une attitude semblable à l'égard de la grève des métallos qui paralyse la production des acieries américaines depuis 84 jours.

Il a cependant déclaré qu'à son avis, le litige entre le Syndicat des métallurgistes unis d'Amérique et l'industrie sidérurgique prenait l'allure d'une épeuve de force dont le peuple américain sortira le réel perdant.

En exprimant l'avis d'Eisenhower, le secrétaire de presse de la Maison Blanche, James Hagerty, a ajouté: "Je devrais préciser, dit-il, que le président n'a pas l'intention de faire du peuple américain le vrai perdant dans ce conflit."

Il a ajouté qu'Eisenhower lui avait demandé de déclarer que la situation actuelle ne constitue plus "des négociations collectives qui sont le réel instrument d'un peuple libre pour régler les disputes qui surviennent entre les employeurs et les syndicats".

Politique internationale

La conférence du Camp David

C'est à Camp David, à une centaine de kilomètres de Washington, loin des oreilles indiscrètes de la presse, de la radio et de la TV que M. Eisenhower et Khrouchtchev ont terminé leurs entretiens. Entretiens assez brefs qui pourraient faire croire qu'ils furent décevants. En effet, à part quelques paroles très générales au sujet de Berlin (promesse de la Russie de ne pas envenimer les choses), la seule annonce qui ait été faite fut celle d'un voyage de Eisenhower remis au printemps et quelques allusions à une prochaine conférence au sommet. Après quoi M. Khrouchtchev s'en est retourné à Moscou, tandis que le président Eisenhower allait soigner en Californie un rhume qui n'en finissait pas.

En réalité il ne faudrait pas croire que les entretiens se soient soldés par un procès-verbal de carence. Déjà dans certaine presse allemande, malgré les paroles lénifiantes du chancelier Adenauer, filtrent des rumeurs de concessions que les Etats-Unis auraient faites, du moins si l'on peut appeler concessions ce qui n'est somme toute sans doute que l'ébauche d'un arrangement général.

En quoi consisterit donc pour l'Europe l'arrangement pris entre Eisenhower et Khrouchtchev? Il deviendrait grosso modo à perpétuer la division de l'Europe et, ipso facto, la division de l'Allemagne. Les Etats-Unis reconnaîtraient l'existence de l'Allemagne orientale. En contre-partie la Rusie céderait quelques bandes de terrain à l'Allemagne de l'ouest, et Berlin serait internationalisé.

Cet arrangement paraît fort probable. En effet l'on doit bien se persuader que *ni* la Russie *ni* l'Amérique *ne* vont risquer une guerre pour faire de l'Europe un continent uni qui serait capable de leur faire face. Tous deux ont tout intérêt à ce que l'Europe prospère, certes, mais pas au-delà d'un certain niveau de force et de puissance. La même chose vaut sans doute pour l'Afrique.

Si tel est le résultat de la rencontre Eisenhower-Khrouchtchev, et rien apparemment ne permet plus d'en douter, il comporte pour l'Europe une fois de plus une grande leçon. Une leçon double, à savoir que, primo si l'Europe était unie, des bords de l'Atlantique jusqu'aux steppes orientales, elle formerait une puissance qui ne serait pas loin d'être la plus forte du monde encore. D'autre part, la seconde leçon s'est que l'Europe ne doit compter sur personne pour réaliser son unité ou pour régler son sort. Dans la politique internationale ne comptent ni amitié, ni générosité, ni idéal, ni bienfait d'aucune sorte. Seuls comptent les rapports de force et l'utilité. Que l'Europe s'inspire de cette grande leçon et elle aura fait la moitié du chemin à parcourir.

On peut même se demander si l'Europe n'a pas perdu quinze ans en stériles discussions, quinze ans pendant lesquels elle aurait pu profiter de l'antagonisme entre les Russes et les Américains pour faire sa politique de balance et se créer une puissance redoutable. Sans doute l'occasion n'est pas tout à fait perdue, mais les chances se sont amoindries.

Mais pour réaliser cette unité, nous avons besoin, en Europe, de guides sérieux et forts. Ils sont rares. En tout cas il ne faut pas que de mesquines questions de prestige, de préséance ou de personnes viennent une fois de plus condamner notre continent à l'inactivité et à l'impuissance. Nous n'avons pas tellement de temps à perdre. Audessus de nos têtes deux grands empires se sont tendus la main. A côté de nous, en Afrique, cette Afrique qui devrait être le prolongement naturel de l'Europe, ces mêmes empires chercheront demain à nous enlever la part qui nous revient. A ce moment, encerclée de toutes parts, il ne resterait plus à l'Europe qu'à se résigner à son sort, qui à plus ou moins brève échéance, serait celui de la dépendance complète à l'égard de l'un ou de l'autre.

L.B.

(UM)

1909 — -1959

Les Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron ont célébré le cinquantenaire de leur arrivée au Canada

Son Exc. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., a béni la nouvelle chapelle de la Maison Provinciale, à Trochu

Les Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron établies à Trochu depuis 1909 viennent de passer une Journée Jubilaire qui marquera certainement dans leurs annales.

A cette occasion, Son Exc. Mgr Anthony Jordan, Archevêque-Coadjuteur d'Edmonton, avait bien voulu promettre sa présence. Le 30 septembre fut choisi pour la bénédiction d'une nouvelle Chapelle à la Maison Provinciale de Trochu. Cette Chapelle, dont la construction fait honneur au talent de l'architecte, M. P. Rule, de Calgary, et au dévouement des ouvriers qu'il a employés, est de l'avis de tous vraiment splendide.

Son Excellence procéda à la bénédiction de l'édifice dans la matinée du 30, avant la Messe de 10 heures, pendant laquelle les jeunes gens du Collège St-Jean d'Edmonton, sous l'habile direction du R.P. Douziech, o.m.i., exécutèrent de très beaux motets latins.

Son Exc. Mgr Jordan était accompagné d'un nombreux clergé dont il nous fait plaisir de citer ici les noms:

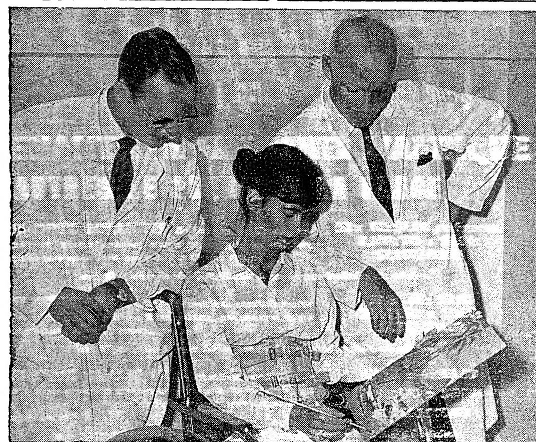
Mgr J. A. MacLellan, d'Edmonton; le R.P. M. G. Doyle, ancier curé de Trochu et maintenant Chancelier à Edmonton. Trois autres anciens curés de Trochu: les RR. PP. Keenan, de Végreville, J. W. Burke et W. A. Reynolds, d'Edmonton. Le R.P. V. Hartman, actuellement curé de Trochu, et son assistant le R.P. F. A. B. Bryden. Le R.P. Woodhouse, de Red Deer; le R.P. Rooney, de Lacombe; le R.P. MacDonald, de Sylvan Lake; le R.P. F. F. J. O'Brien, de Calgary; le R.P. Douziech, o.m.i., d'Edmonton et le Rév. F. A. Raab, de Olds.

(suite à la page 8)

Récital



M. Guy Fallot, violoncelliste de grande classe, qui a tenu hier soir, plus de 400 jeunes sous le charme de ses exploits artistiques. Ce concert présenté par et pour les Jeunesses Musicales, s'est déroulé dans la petite Salle de l'Auditorium du Jubilé.



Pour soulager les victimes de la polio. — La jeune Louise Provost, victime de la polio, fait l'expérience d'un corset à air, sous les regards inquisiteurs des Docteurs L. G. Gauthier et Henri Charbonneau, de l'hôpital Pasteur de Montréal. L'inventeur de ce corset est Irving Eckman, physiologue américain, à l'emploi d'une compagnie d'appareils médicaux.

PROCHAIN CONGRES PROVINCIAL de l'A.C.F.A.: 11 et 12 NOVEMBRE



Le Premier ministre et son curé. — Le nouveau premier ministre de la province de Québec, l'honorable Paul Sauvé a reçu un accueil des plus enthousiaste lorsqu'il est revenu pour la première fois après sa nomination, dans sa paroisse natale de St-Eustache. On le voit ici photographié avec Mgr Louis-Joseph Rodrique, curé de la paroisse.

En soulevant le rideau de fer

Regards sur deux pays foncièrement catholiques: la Hongrie et la Pologne

LES RAPPORTS ENTRE L'EGLISE ET L'ETAT EN HONGRIE

L'édition de juillet de la revue russe "Communiste" de Moscou, publie un article de Gyula Kallai, le secrétaire du Comité Central du parti communiste hongrois, sous le titre "La lutte idéologique en république populaire hongroise."

Après s'être étendu longuement sur le revisionisme préconisé par Imre Nagy, et après avoir indiqué les moyens dont le parti communiste hongrois peut disposer pour le combattre, Kallai en vient à parler de la position de l'Eglise en Hongrie.

La religion et principalement la religion catholique continue d'exercer une forte attraction sur la conscience des Hongrois, dit Kallai, principalement des Hongrois vivant à la campagne. Depuis cinq ou six ans, une conception plus opportuniste de l'idée de coexistence entre l'Eglise et l'Etat a malheureusement — nous citons les paroles de Kalai — mis fin pratiquement à la lutte idéologique contre la religion. L'Eglise a donc pu renforcer ses positions ainsi que sa puissance politique. Mais l'attitude de nombreux prêtres au cours des événements de 1956 a d'autre part prouvé que "la réaction cléricale" demeure l'ennemi principal du socialisme et d'ailleurs son seul ennemi légal. Un ennemi qui peut se baser sur la foi catholique des masses arriérées et ainsi sérieusement freiner l'essor du socialisme.

Dans l'Eglise même, de nombreux éléments n'ont pas encore renoncé à leur attitude hostile à l'égard de la démocratie populaire. La réaction cléricale agit sous l'instigation des centres réactionnaires des Eglises mondiales et principalement du Vatican. Leur activité croisse de plus en plus l'espionnage effectué pour le compte de l'impérialisme américain. La réaction cléricale est une réaction politique que nous devons traiter de la même façon que nous traitons toute position d'hostilité à l'égard de la démocratie populaire.

Mais même en dehors de cette politique réactionnaire de l'Eglise, la religion demeure un écueil à l'essor du socialisme et à la propagation de la conception scientifique du monde, parce qu'elle veut empêcher les masses de participer à la construction du socialisme. Dans sa lutte contre l'idéologie religieuse, le parti communiste tient compte de données objectives et ne désire nullement *rompre* la coexistence entre l'Eglise et l'Etat. L'Etat tient compte de l'existence des Eglises et veille à ce qu'elles n'empêchent pas l'essor du socialisme. Les Eglises doivent admettre la coexistence, non seulement parce que le pouvoir est aux mains des travailleurs, mais également parce que de nombreux croyants ont adopté le socialisme et appuient le gouvernement et le parti. Pour cette raison les chefs clairvoyants de l'Eglise veulent-ils un accord avec l'Etat. L'opposition du Cardinal Mindszenty à la réforme agraire a provoqué de la confusion parmi les croyants.

Mais cette coexistance entre l'Eglise et l'Etat n'exclut pas — au contraire — que nous menions une lutte antireligieuse auprès des masses. Cette lutte doit être scientifique et matérialiste. Mais elle doit être menée avec beaucoup de prudence pour ne pas heurter les sentiments religieux des croyants. A ces derniers il convient d'exposer clairement la vérité de notre science.

L'attitude du parti à l'égard de la religion est donc clairement définie: appuyer la collaboration entre l'Etat et l'Eglise, mais en même temps mener une politique active contre le cléricalisme et une lutte idéologique contre la conception religieuse du monde.

Ainsi écrit, nous le répétons, Gyulia Kallai, secrétaire du parti communiste hongrois.

LA SITUATION DE L'EGLISE EN POLOGNE

Au sein du parlement polonais, parlement composé, faut-il le dire, de représentants du parti communiste seulement, il existe néanmoins un petit groupe de députés catholiques — douze en tout — le groupe Znak, dont le chef est le Dr Stomma. Ce dernier vient de publier dans l'organe de son parti un article exposant la position de son groupe.

L'étranger, dit le Dr Stomma comprend souvent fort mal notre attitude. Et il faut dire que pour bien saisir le climat polonais il faudrait pouvoir tenir compte de tous les facteurs ayant influencé la conduite des Polonais et qui les ont amenés à renoncer à leur ancienne habitude de "pays martyre".

A la suite de la dernière guerre, une république socialiste est née en Pologne, au grand désappointement de tous ceux qui fondaient leurs espoirs sur l'Occident. Quelle attitude les catholiques polonais devaient-ils adopter à l'égard de cette situation?

Cette attitude, dit le Dr Stomma, est fonction de deux facteurs essentiels. En premier lieu, le fait que le catholicisme et le communisme sont deux idéologies contradictoires et nous serons les derniers à vouloir minimiser les différences idéologiques dont les répercussions sur la vie pratique sont incalculables.

Mais le second facteur est notre préoccupation de l'intérêt national. Nous voulons demeurer fidèles à l'Eglise, mais nous voulons également servir le pays. Il n'est pas toujours aisé de concilier les deux, mais une solution est possible et nous essayons de la trouver.

L'idéal d'une Pologne toujours prête à se sacrifier, un idéal qu'ont préconisé nos écrivains et poètes au siècle dernier n'a plus cours actuellement. Cet idéal paraît à la Pologne actuelle, faux et immoral. Chacun est libre de se sacrifier, mais la vie d'une nation ne peut être l'enjeu d'une telle gageure.

Dans la Pologne actuelle, ce genre de romantisme est périmé. L'émigration ne semble pas l'avoir compris. Ils continuent à prétendre que l'inconciliabilité entre le catholicisme et le communisme doit amener des conflits intérieurs. C'est une thèse que nous ne pouvons faire nôtre.

Mais l'étranger nous dit parfois que notre espoir de pouvoir arriver à une coexistence pacifique entre catholiques et marxistes est utopique et qu'en la prônant, nous minons la force de résistance des catholiques contre une offensive communiste qu'ils estiment inévitable.

A cela nous répondons qu'il n'est pas exact que cet espoir soit utopique. Certes, il y a des difficultés, elles sont nombreuses même, il y en aura d'autres encore, mais nous estimons pouvoir affirmer que nos efforts n'ont pas été vains et que nous avons obtenu des résultats.

Et puis, même si de plus grandes difficultés devaient surgir, quelle politique de rechange nous offre-t-on? Un conflit politique, un conflit en Pologne? Et alors? Est-il juste... de vouloir aller à ce conflit, alors que l'on n'a pas l'espoir de pouvoir changer le régime dans un délai assez bref? Comment d'ailleurs le ferait-on? Par une guerre? On veut bien, mais qu'on le dise alors.

Voilà les faits et il est peu probable que la Pologne soit disposée à entreprendre une nouvelle croisade, dit le Dr Stomma, qui, nous le répétons, est le chef du groupe Znak, groupe de députés catholiques à la Diète polonaise.

(Ultramare)

—Les convenances se sentent et ne se démontrent pas.

Chesnelong

En marge du Dimanche des Missions

Le souvenir de Pauline Jaricot, fondatrice de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi

Par Armand Carabin

Le retour annuel de la Journée Missionnaire Universelle remet dans nos mémoires la noble figure de Pauline-Marie Jaricot. Inventa-t-elle de toutes pièces l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi?

Non, certes. Elle en eut la révélation divine, sûr garant d'une réussite durable. Son directeur spirituel ne lui déclara-t-il pas: "Pauline, vous êtes trop bête pour avoir inventé ce plan. Aussi, non seulement je vous permets mais je vous engage fortement à le mettre à exécution".?

De son vivant, elle ne tira aucune gloire de cette fondation. D'autres s'en attribuèrent les mérites. Bien mieux, Pauline Jaricot fut trompée, dépouillée, ruinée, couverte d'outrages et mourut dans un dénuement total. Ces épreuves héroïquement supportées enrichissent les pièces de son procès en béatification introduit en Cour de Rome depuis 1930 par Pie XI pape des missions.

Dans trois ans, nous fêterons le centième anniversaire de sa mort. 1962 doit être consacré à Pauline Jaricot comme 1959 l'est au Curé d'Ars, son fidèle ami. Au jours de désolation, la sainte famille pressait sur son coeur la croix que lui avait donnée Monsieur Vianney en lui disant: "Gardez cette croix avec cette devise: "Dieu seul pour témoin, Marie pour soutien, et puis rien. Rien qu'amour et sacrifice".

Il serait beau de voir les prédicateurs du Dimanche des Missions, de même que les membres du corps enseignant, mettre à profit cete occasion pour évoquer Pauline Jaricot et son oeuvre. S'ils ne peuvent s'imposer la lecture des deux volumes du Père D. Lathoud, a.a., parus autrefois à la Maison de la Bonne Presse, rappelons-leur qu'en quarante pages, Mgr J. de Thannoy, président du Conseil National de Belgique de l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, a fourni à la collection Xavériana un condensé biographique substantiel et d'une écriture élégante, complété par un tableau des activités de l'oeuvre entre 1822 et 1945.

Plus récemment, M. l'abbé Georges Gerrée, délégué des O.P.W. au Conseil central de Lyon, a placé ses "Femmes au Coeur de Feu" (Ed. de la Colombe) de plain-pied avec les fondatrices de congrégations, celle qui honore la cité d'Irénée, de Pothin et de Blandine.

* * *

Enfin, dans la Bibliothèque Ecclesia que Daniel-Rops dirige chez Fayard, et dont un titre sur cinq au moins, est consacré à l'oeuvre missionnaire, on peut trouver une "Pauline Jaricot, patronne des chrétiens sociaux". L'auteur est Joseph Jolinon, écrivain lyonnais qui se trouve à la tête d'une oeuvre romanesque abondante et réputée.

Cette fois, il a fait appel à ses souvenirs. Enfant, il écoutait le vieux maçon Machillot conter la vie de sa concitoyenne Pauline Jaricot qu'il avait bien connue. Il a conservé toute sa saveur au récit, ce qui lui donne une originalité de bon aloi, bien propre à lui gagner des lecteurs que rebuterait une biographie à l'ancienne mode.

Après une jeunesse encombrée de frivolités, Pauline subit une maladie et trouva la conversion avec la guérison miraculeuse, c'est-à-dire une orientation plus profitable de sa vie.

Elle organisa l'oeuvre des "Réparatrices du Coeur de Jésus", "Le Rosaire vivant" et, bien entendu, la Propagation de la Foi.

Mais elle joua encore un rôle sur lequel Joseph Jolinon insiste particulièrement: celui de chrétienne sociale.

Un siècle d'avance, Pauline Jaricot conçut les oeuvres de justice à l'égard de la classe laborieuse. Or, l'innovatrice "s'évertua en vain à démontrer que le budget du luxe en France dépassait de plus en plus celui des oeuvres de charité, tandis que les heureux du siècle multipliaient de plus en plus leurs besoins de jouissance, offensaient de plus en plus la détresse du plus grand nombre ainsi réduit à tendre la main vers l'opulence pour mendier quelques parcelles de superflu".

Pauline Jaricot était la contemporaine de Victor Hugo, et son aînée de trois ans. Tous deux furent conduits en terre dans le corbillard du pauvre. Pourtant, le pontife du romantisme avait amassé une fortune colossale en "soulevant les attributs de la démocratie" (J.-K. Huysmans dixit). Même au delà de la mort, il posa pour la galerie. Tandis que l'humble Lyonnaise, née multimillionnaire, s'était ruinée au service du petit peuple des "canuts" travaillant chez les "soyeux".

* * *

Sait-on qu'Adolphe Retté a fait un pèlerinage aux "Catacombes de Pauline Jaricot"? Il le rapporte dans un bien beau livre devenu introuvable: "Au pays des lys noirs" (Librairie Téqui). Il y parle du "Petit sou de la Providence" qui devait déclencher la formidable campagne universelle de soutien des missions. Il raconte aussi l'insurrection de mars 1834, lorsque Mlle Jaricot et ses dix-sept compagnes durent s'abriter pendant cinq jours dans un souterrain humide, tandis que les grévistes et l'artillerie des troupes échangeaient une pluie de projectiles.

Gravement malade, Pauline fut traînée sur un matelas, serrant contre elle le tabernacle portatif de sa chapel particulière: "Allons sans crainte, dit-elle, puisque nous avons avec nous Jésus-Christ." La protection divine fut sur les réfugiés des catacombes de Fourvière.

En attendant 1962 et la célébration du centenaire, répétons avec le cardinal-archevêque de Lyon ce qu'il écrivit en tête de la brochure "Le Petit sou de la Providence":

"Nous aimons à espérer que le jugement infaillible de la sainte Eglise reconnaîtra dans notre concitoyenne, vaillante, humble et généreuse, une digne émule en sainteté des Bienheureux qui furent sur la terre ses amis, le Curé d'Ars, la Mère Barat, le Vénérable P. Colin, et que son autorité suprême nous permettra d'unir un jour, dans la même vénération, notre Blandine, mère des martyrs, et notre Pauline, mère des missionnaires."

(Ultramare)

La plaie des fausses prophéties sur ce qui, paraît-il, doit se produire en 1960

Il n'y a pas mal de gens qui semblent dérailler à l'heure actuelle.

Chose prévue depuis plusieurs années d'ailleurs, pour la veille de l'an 1960.

Sans nous en tenir à un cas spécifique de ce genre de fausse perspective, nous voudrions présenter à nos lecteurs quelques idées et quelques jugements du Professeur hollandais Schillebeecky tels qu'il vient de les énoncer dans la revue "Kultuurleven".

C'est un sujet inépuisable, si vous voulez. Et comme on disait encore récemment, il y a certaines personnes qui vont même jusqu'à souhaiter, que l'année prochaine nous accable d'une série de catastrophes afin de voir confirmées leurs prédictions...

Le Prof. Schillebeecky constate d'abord le fait.

C'est ahurissant, dit-il, d'écouter certains sermons ou de lire des tracts au sujet des apparitions mariales où l'on parle de la fin imminente du monde; ou dans certains autres écrits qui parlent de l'année 1960 où le "rideau de fer" tomberait.

Un jeune couple lui confia dernièrement qu'ils avaient renoncé à leur mariage, puisque ce n'était quand même pas raisonnable de s'engager à la veille des grandes catastrophes!

Même s'il s'agit d'apparitions réelles, on fait preuve d'un manque absolu de sens critique dans l'analyse du message céleste; l'on confond le contenu du message avec les idées ou les identifications inconscientes des voyants privilégiés.

Et très souvent, l'on abuse de tout cela dans un but financier non-chrétien en profitant d'une situation de panique humaine.

Le Professeur ajoute tout de suite que pareilles pratiques sont indignes d'un chrétien. C'est pourquoi nous nous réjouissons que l'autorité ecclésiastique, tout en acceptant toujours la possibilité d'une intervention du Ciel, est devenue plus sévère dans l'approbation d'une telle littérature.

On a d'ailleurs connu le même phénomène depuis toujours, lors de moments de détresse ou d'oppression: le bruit circule alors que le peuple oppresseur se convertira et que l'ordre sera rétabli.

Il en était ainsi lors des invasions turques; les prédicateurs annonçaient alors la conversion de l'Islam qui serait l'inauguration d'un nouveau temps de paix.

Evidemment, Dieu lui-même a parfois appliqué cette méthode de la projection figurative humaine dans sa Révélation pour faire connaître aux hommes son intention salvatrice. On en trouve de nombreux exemples dans l'Ancien Testament.

Nous devons même garder cette attitude réceptive vis-à-vis d'un Dieu transcendant, qui justement est si transcendant qu'il peut pénétrer jusque dans les détails de notre vie humaine.

Mais souvent, c'est l'homme lui-même qui fait parler son Dieu, alors que, en réalité, celui-ci se tait en nous renvoyant au grand Signe de son dialogue, le Verbe incarné, par lequel Dieu s'est prononcé une fois pour toutes.

Dans son exposé, le Professeur Schillebeecky en vient alors aux diverses visions du monde et de l'histoire; comment certaines visions exploitent des idées chrétiennes tout en oubliant la valeur universelle et pénétrante de la Rédemption, et qui se basent souvent sur un faux esprit surnaturel, mal compris, mal appliqué et forcé.

Il arrive même, dit encore le Professeur, qu'on veut faire passer certaines apparitions mariales qui n'ont même pas été prouvées par l'Eglise, comme l'événement le plus important de l'histoire.

(Ultramare)

Fait sans précédent à la télévision canadienne

Montréal. (CCC) — Le dimanche 27 septembre, le studio 42 de la société Radio-Canada, à Montréal, s'est transformé en un lieu de prière. En effet, à l'occasion du "Dimanche des techniques de diffusion", une messe y a été célébrée par Son Em. le cardinal Léger, archevêque de Montréal, en présence de plus de 200 représentants de la presse, de la radio et de la télévision. C'est là un fait sans précédent dans les annales de la télévision canadienne et de la Société Radio-Canada.

Au terme de cette messe, célébrée avec les responsables de la presse, de la radio et de la télévision, Son Em. le cardinal Léger en a dégagé les conclusions pratiques et la portée. "Les technique de diffusion, a-t-il dit, sont des dons précieux de Dieu. L'Eglise ne les condamne pas; elle rappelle seulement que leur mission est de servir la cause du beau, la cause de la vérité. Le rôle des catholiques est d'aider ces techniques à remplir efficacement leur mission."

Mort de Caudron pionnier de l'air

Paris. — M. René Caudron, un des pionniers de l'aviation française, vient de mourir à l'âge de 75 ans.

En 1912, il avait conçu avec son frère le célèbre appareil G-3 avec lequel Vedrine réussit à se poser sur le toit des Galeries Lafayette, grand magasin situé en plein centre de Paris. Adrienne Bolland a franchi en 1921 la cordillière des Andes et Durafour a atterri près du sommet du Mont Blanc.

En 1915, il mit au point les plans du G-4, premier bi-moteur construit en grande série et aussi le premier à pouvoir voler avec un moteur arrêté.

Après la première guerre mondiale, René Caudron se consacra à l'aviation de tourisme et ses appareils devaient assurer à la France de nombreux records.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 14 OCTOBRE 1959

La Bible vous parle

Délivre l'opprimé des mains de l'oppresseur et ne sois pas lâche en rendant des jugements.

(Eccli 4, 9)

(Texte choisi par la société catholique de la Bible).

Le problème de la télévision et de l'enfance tel que le voit l'Osservatore Romano

Même si le journal du Vatican traite ce problème tel qu'il se pose en Italie, nos lecteurs y trouveront leur profit

On sait que dans les salons de la haute bourgeoisie, le téléviseur n'est jamais mis à la place d'honneur; tout au contraire, l'appareil est dissimulé, tant qu'il se peut, ou derrière une tenture ou dans l'intérieur d'une fausse petite armoire. Assez fréquemment on l'encastre dans un rayonnage de la bibliothèque ou bien on le cache derrière un volet de faux livres. C'est là un procédé dont l'aspect symbolique est vraiment suggestif. On expose le livre, unique dépositaire de la pensée, pour camoufler la télévision.

La Télévision "fait" beaucoup journal d'images, et dans les intérieurs de la bonne société, on se plait à installer un appareil dans le quartier de service, à l'usage exclusif du personnel et du chauffeur. Cette façon de faire est plus répandue que l'on ne croit, s'il est vrai, et c'est vrai, que dans les familles de la classe moyenne, une des conditions posées par le personnel de maison est d'être admis au spectacle télévisé au salon, avec les maitres.

Lorsqu'un représentant de la classe moyenne décide d'acheter un téléviseur, il ne s'intéresse jamais à un modèle classique, petit et transportable. Il choisit de préférence, suivant la somme qu'il veut dépenser, un des types les plus voyants et le place dans l'angle principal du salon, pour pouvoir le faire admirer par les amis et les co-locataires.

Un autre phénomène curieux et qui acquiert toutes les caractéristiques d'un symbole, est l'emplacement réservé au téléviseur dans les familles plus modestes.

Les ouvriers, les paysans, les "pauvres" installent l'appareil en haut de l'armoire ou d'une console fabriquée à cet effet. Le lit a une paillasse d'épis de maïs, mais, mais il y a la télévision à la maison. Jamais, dans la famille, on n'a acheté de livre; la fille ainée lira peut-être quelquefois un de ces romans à images et les gamins feront des kilomètres pour rejoindre une chambre où la maitresse d'école fait des cours cumulatifs à un groupe d'élèves de six à quatorze ans. Mais le soir, on se réunit dans une cuisine, où à l'auberge, ou même, l'hiver dans un étable pour consulter le "dictionnaire des images".

Le téléphone, qui est un service public, comme la télévision, est demeuré, même dans son aspect extérieur, un "instrument". Si la télévision avait subi le même sort, les modèles les plus courants de téléviseurs seraient de proportions réduites, facilement transportables d'une pièce dans l'autre et pouvant être placés sur un meuble. Malheureusement ceux qui préfèrent ces modèles et fréquentent le moins les spectacles télévisés, sont ceux qui sont habitués à bien occuper leurs journées à bien remplir leur propre vie.

Si nous nous sommes étendus sur ces différents aspects de nos moeurs, que seuls des esprits superficiels peuvent considérer comme secondaires, c'est dans le but de prouver que c'est nous, les adultes, qui sommes les uniques et vrais responsables de l'influence de la télévision sur les jeunes.

L'enfant dont nous parlions dans notre précédent propos, en effet, a appris que le taureau évoque le matador, parce que ses parents lui laissent voir le spectacle télévisé et, ce qui est pire, pendant la soirée. Que l'on aille toutefois pas croire que cet enfant manquera les transmissions de l'après-midi. Aujourd'hui, dans l'appartement du comptable, au cinquième étage, demain chez la couturière, au second et ainsi de suite: il n'en manque par une. Et le soir, après dîner, il accompagne ses parents chez des compatriotes de sa mère. C'est ainsi que se nouent les amitiés, spécialement dans le sud. Mais cet enfant est victime d'une situation, que ses parents tolèrent, avec la complicité des amis.

Quelques millions de jeunes, de trois à seize ans, subissent cet état de choses dans notre pays. Les éducateurs s'en prennent à la télévision et aux gens de la télévision, alors que c'est lorsque le spectacle télévisé arrive au public ou pénètre dans la famille qu'il est possible d'intervenir de façon efficace.

Jusqu'à hier, les véhicules de l'opinion publique atteignaient leur but, pour ainsi dire, hors de la maison: dans les écoles, les salles de spectacles, les bibliothèques, les centres culturels ou confessionnels ou politique. La presse périodique et les livres peuvent, il est vrai être apportés à la maison, mais il faut pour cela l'exercice d'une volonté; et tout bien considéré, nous ne sommes pas un peuple de lecteurs et de ce fait le péril du papier imprimé est plutôt mince.

Au contraire, la télévision arrive directement à la maison; notre acte de volonté consiste uniquement dans l'achat de l'appareil récepteur, mais cette coutume sera bientôt aussi répandue que l'habitude d'avoir l'eau, le gaz et l'électricité. La fréquentation du spectacle télévisé dans les bars est aussi un phénomène qui intéresse le noyau familial. Il est rare, en effet, de rencontrer dans ces locaux un spectateur isolé: habituellement des familles entières s'y rendent, presque toujours avec de tout jeunes enfants.

En somme, les éducateurs doivent se convaincre que les vrais responsables du rôle conquis par le spectacle télévisé dans notre société, ne sont pas les producteurs de programmes de télévision, mais les parents, et, généralement, ceux qui sont préposés à la formation morale et sociale de la jeunesse.

Le problème de la surveillance à exercer sur les transmissions existe certes et est très important; mais il faut faire remarquer que le problème est commun à tous les véhicules de la pensée et sa solution réside, à mon avis, non dans la formule s'attaquant à la qualité des programmes, mais dans le principe exactement opposé consistant à l'éducation du public (les familles, précisément, en ce qui concerne la télévision), pour qu'il apprenne à faire un choix.

S'obstiner à considérer le problème de la télévision exclusivement comme un problème de production équivaut à faire retomber la responsabilité des accidents de voitures sur les fabricants de moteurs. Il est vrai qu'une des causes des accidents de la route est la vitesse excessive des voitures, mais parce qu'autres éléments ne permettent pas cette vitesse comme par exemple la solidité des carrosseries, l'état des routes, l'efficacité des services de signalisation et de surveillance, la capacité du conducteur et, pour finir, le comportement du piéton.

Il est exact, en définitive, que les moteurs d'aujourd'hui permettent aux automobilistes de rouler "trop" vite; mais ce "trop" résulte du fait qu'il existe un déséquilibre entre le degré d'évolution atteint par la technologie dans le domaine mécanique et la maturité morale de celui qui fait les projets des moteurs, de celui qui les construit, de celui qui les utilise et qui en fait subir les conséquences même à celui qui ne s'en sert pas.

Il faut se convaincre qu'au volant de la télévision, pour continuer notre comparaison, ce ne sont pas les producteurs de programmes qui sont assis, mais le public. L'interrupteur qui commande le téléviseur ne se trouve pas aux mains des gens de la télévision, mais dans notre maison.

Il n'est pas vrai qu'ayant chez nous un appareil de télévision nous ouvrions la porte à quelqu'un que nous ne connaitrons qu'après l'avoir admis dans la compagnie de notre famille. Il nous appartient, à nos frais, bien entendu, comme il arrive chaque fois que l'on fait une expérience nouvelle, de nous exercer et d'exercer nos enfants à affronter le spectacle télévisé et à établir avec lui les plus profitables rapports.

G.

(Osservatore Romano)

Un Boing se rend de Seattle à Tokio sans escale

Tokyo. — Un avion à réaction Boeing 707 ayant à son bord le président du Canadien Pacifique, M. N. R. Crump, et le président du Canadian Pacific Airlines, M. G. M. G. McConachie, a établi un nouveau record alors qu'il a traversé le Pacifique de Seattle à Tokio soit une distance de 4,900 milles, en une seule envolée.

L'appareil a effectué le trajet en 10 heures et 55 minutes, à une vitesse moyenne de 444 milles à l'heure, alors que des vents contraires soufflaient parfois à la vitesse de 85 milles à l'heure. Les deux fonctionnaires supérieurs du Canadien Pacifique ont fait le voyage en vue d'étudier les principales caractéristiques de l'appareil.

Au fil des jours . . .

VATICAN. — Dans une nouvelle encyclique, le Pape Jean XXIII recommande aux fidèles de réciter le rosaire au cours du mois d'octobre, pour que les chefs responsables des destinées des peuples trouvent les moyens d'arriver à une entente qui sauvegarderait la paix du monde.

• • •

WASHINGTON. — Les entretiens Eisenhower-Khrouchtchev se sont terminés à Camp David. Il semble qu'une conférence au sommet doive se tenir avant la fin de l'année. Quant au voyage Eisenhower en Russie, il est remis au printemps suivant.

• • •

PEKIN. — Khrouchtchev a rendu visite à Mao Tsé Toung qui demeure le premier homme de la Chine communiste. On ignore le contenu des entretiens que le chef Russe a eus avec les chefs chinois, mais il ressort de certaines rumeurs que Khrouchtchev aurait engagé la Chine à ne rien tenter qui puisse troubler la paix du monde.

• • •

VATICAN. — Dans la prière d'invocation au Sacré-Coeur, le Pape Jean XXIII a fait disparaitre toute illusion blessante à l'égard des Musulmans et des Israélites. Désormais il n'est fait aucune distinction entre non-catholiques.

• • •

TOKIO. — Le bilan du dernier typhon "Vera" qui a ravagé certaines iles du Japon est effroyable: près de 4,000 tués, plusieurs milliers de blessés graves, plus de 1 million de sans-logis.

• • •

BRUXELLES. — La situation au Congo Belge semble de nouveau se tendre à l'approche des élections communales. Des incidents sont signalés dans la région du Bas-Congo et les élections sont sabotées par les principaux partis congolais.

• • •

BUENOS AIRES. — La grève générale, décrétée par les communistes avec l'appui des péronistes semble avoir tourné en faveur du gouvernement Frondisi. Le gouvernement a fait procéder à l'arrestation de 800 meneurs. La grève elle-même est un échec.

ALGER. — La réponse du gouvernement provisoire FNL à l'appel du général de Gaulle est interprété ici comme un refus qui n'ose pas dire son nom. Toutefois d'autres observateurs sont d'avis que le FNL laisse la porte ouverte à des négociations.

• • •

TUNIS. — M. Bourguiba, président de la Tunisie a pris position au sujet de la déclaration du général de Gaulle. Il a affirmé que selon lui la France avait fait un grand pas en avant, semblant ainsi indiquer qu'il appartenait maintenant au FNL de faire un pas identique.

• • •

VIENTIANE. — Dans le nord du Laos les événements militaires se sont calmés à l'approche des observateurs de l'ONU. Il semble que la plupart des rebelles armés aient trouvé moyen de se dissimuler en paisibles fermiers tant que les observateurs sont sur place. Cette tactique était déjà employée en Indochine lors de la guerre civile.

(Ultramare)

REGARDS SUR LE MONDE

EST-OUEST. — Khrouchtchev s'apprête à quitter la Chine. Il a résidé pendant plusieurs jours dans la capitale de cet empire mystérieux, avec ses 600 millions d'habitants et ses ambitions qui ne laissent pas d'être inquiétantes pour tout le monde.

Khrouchtchev n'a rien négligé pour se rendre sympathique. On ne serait dès lors pas étonné d'apprendre qu'il se soit montré en kimono ou bleu de chauffe, le vêtement traditionnel chinois, ou qu'il ait dansé une farandole avec Mao. Mais tout cela ne signifie pas que le leader russe n'ait pas eu des entretiens sérieux avec Mao.

Il aura certainement essayé en premier lieu de tranquiliser Mao sur ses entretiens à Washington, des entretiens que Mao avait considérés non sans irritation. Khrouchtchev en bon diplomate n'aura pas manqué de servir à son hôte quelques mensonges très pieux sur ce que furent ces entretiens de Camp David, mais il est douteux que Mao les ait acceptés pour argent comptant. Le Chinois n'est-il pas la personnification de la méfiance?

Mais Mao n'aura rien dit. Il a encore besoin, pendant quelques années, de l'aide russe qui lui est cependant chichement mesurée. Il ne peut s'en passer. Par ailleurs M. K. aura certainement engagé son interlocuteur à ne pas s'aventurer dans des actions qui puissent troubler la paix du monde. Rapport à la situation sur les frontières de l'Inde et au Laos.

Mais tout cela n'empêche pas que le problème fondamental reste le fait que la Chine dispose pour ses 600 millions — et bientôt pour ses 800 millions, de 10 millions de km2 de sol, alors que la Russie dispose en Asie de 17 millions de km2 pour une population dix fois inférieure en nombre. Là est le problème et K. l'a compris. Il lui suffira d'ailleurs de plonger ses petits yeux astucieux dans les regards fuyants de Mao pour se rendre compte que le Chinois ne déborde pas d'amitié véritable.

• • •

AFRIQUE — Au Congo Belge la situation est de nouveau plus tendue. Il y a de nombreux incidents dans le Bas-Congo et il faut bien constater que l'intervention de la force publique a eu moins de résultats que celle des chefs de l'Abako venus, dit-on, pour calmer les passions qu'ils ont aidées à attiser.

Ce qui est le plus grave dans tout cela c'est que les partis congolais semblent décidés à saboter les futures élections. Or toute la politique belge, tout le programme du gouvernement est basé sur ces élections. Si celles-ci n'ont aucune valeur, il faudra bien que le gouvernement belge revoit toute sa politique et adopte une autre ligne de conduite.

Il reste cependant que le Bas-Congo n'est pas tout le Congo et l'on peut se demander jusqu'où l'autorité tutélaire peut tolérer qu'une région empêche un immense territoire de se donner une structure politique. C'est cependant ce qui risque d'arriver si on laisse les choses aller à la dérive, comme cela parait être le cas actuellement.

On ne peut que souhaiter que le gouvernement belge trouve le joint qui permettra de ressouder l'unité au Congo, du moins une unité de vues sur le programme à suivre. Si tel n'était pas le cas, force nous serait de prédire des jours très noirs pour le Congo et singulièrement pour la position belge au Congo.

(Ultramare)



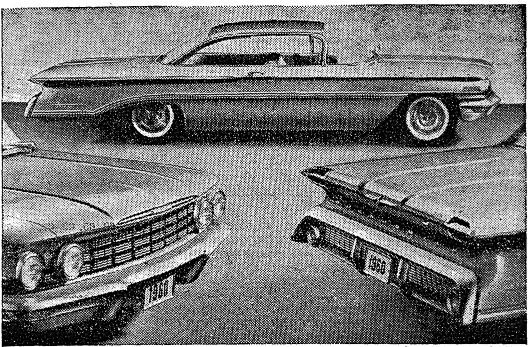
Pour encourager les philatélistes. — Mme Mildred Mason de Winnipeg exhibe une partie des $16,000.00 qu'elle a reçus d'un collectionneur pour 16 timbres de la canalisation du St-Laurent, dont la caractéristique était qu'ils avaient été imprimés à l'envers.

—Montrer honnêtement le chemin à celui qui s'égare, c'est comme lui laisser allumer son flambeau au nôtre, qui n'en éclaire pas moins pour avoir allumé le sien.

Ennius

La capsule russe aurait pris 36 heures pour franchir 236,160 milles. Selon le vice-président des Etats-Unis, M. Nixon, cette capsule est la 4e que les Russes lancent vers la lune, et non la 2e comme ils disent.

OLDSMOBILE 1960



Ces trois illustrations mettent en évidence les changements conçus pour donner à la Oldsmobile 1960 de General Motors son élégante symétrie. A gauche, on voit l'avant de la dynamic '88' Oldsmobile que la nouvelle grille fait paraître plus large. A droite, l'arrière du Sedan Sport Holiday "98". L'illustration du centre — représentant un Scénicoupé Oldsmobile 1960.

Les Franco-Colombiens

Comment va le français en Colombie-Canadienne

Rapport de la réunion de l'Association de l'Enseignement du Français en Colombie tenue à l'Ecole Supérieure de Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, le 7 octobre 1959, sous la présidence de la Rév. Sr St-Eucharistie, s.c.i.m., directrice de l'Ecole Notre-Dame de Fatima.

Etaient présents à cette assemblée le R.P. Philibert Paré, o.f.m., Visiteur des Ecoles, la Rév. Mère St-Augustin, Provinciale des Religieuses Ursulines, la Rév. Mère Marie-de-l'Annonciation, assistante provinciale, les membres du personnel enseignant religieux et laïque des trois écoles françaises de la Colombie: l'Ecole Notre-Dame de Lourdes, l'Ecole Notre-Dame de Fatima de Maillardville, et l'Ecole St-Sacrement de Vancouver.

Après avoir souhaité la bienvenue aux Rév. Mères Provinciales et aux nouveaux membres de l'Association: les RR. SS. Marie-de-la-Croix, o.s.u., et M.-de-la-Guadeloupe, s.c.i.m.; Mme Léopold Girard et M. Alfred Canuel, professeurs à l'Ecole Notre-Dame de Fatima et Mme Lucien Ayotte de Notre-Dame de Lourdes, la Rév. Soeur Présidente demanda au R.P. Paré de présider les élections pour la nouvelle année.

Ont été réélus par acclamation: R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé de Notre-Dame de Lourdes, président d'honneur; Rév. Sr M.de-St-Eucharistie, s.c.i.m., présidente; Rév. Mère Marie-de-l'Annonciation, o.s.u., supérieure, vice-présidente; Rév. Sr Ste-Aline, s.c.i.m., secrétaire. Ont été choisis comme conseillers: Rév. Sr M.-du-Christ-Roi, s.c.i.m., supérieure; Rév. Mère St-Bernard, o.s.u.; M. Alfred Canuel.

Après les élections, la réunion se poursuivit et quelques suggestions furent apportées. A savoir:

— que la méthode pour l'enseignement de la Conversation Française, F.-V., devrait être modifiée de façon à ce que l'enfant soit rendu capable de tenir une conversation. Quant à la manière de donner l'examen, il en sera traité à la prochaine assemblée;

2 — qu'un combat d'Epellation ait lieu entre les élèves des trois écoles.

3 — qu'un répertoire de chansons françaises et l'audition de disques choisis soient matières au programme afin de donner à l'enfant une culture bien française; les RR. Mères Ursulines et le R.P. Paré, o.f.m., détermineront ce programme;

4 — que les professeurs de la 8e et de la 9e année se réunissent pour tracer le programme de français pour ces dites années;

5 — que les réunions de notre Association aient lieu à tour de rôle dans chacune des trois écoles.

Le R.P. Paré, Visiteur des Ecoles, souhaite vivement que des contacts soient rendus possibles pour nos élèves de langue française. Il désire aussi que nos réunions soient plus fréquentes.

La Rév. Sr St-Eucharistie, présidente, fit remarquer qu'il serait plus exact d'insérer le mot "Instituteurs" dans le nom de notre Association qui se lirait comme suit: Association des Instituteurs de l'Enseignement du Français de la Colombie. L'assemblée opta pour cette modification. Elle fit aussi remarquer qu'il serait opportun d'ajouter à l'article quatrième de nos Constitutions: le Visiteur des Ecoles et les Directeurs ou Directrices des classes font partie de droit du Conseil. Cette résolution fut adoptée.

Avant de clôre l'assemblée, on détermina que la prochaine réunion aurait lieu à Vancouver vers la fin de décembre.

Sr. M. de Ste-Eucharistie, s.c.i.m., présidente

N.-D. de Fatima
(Maillardville, C.C.)

La fédération Canadienne-française tient ses assises à la paroisse de N.-Dame de Lourdes les 10, 11 et 12 octobre. Paraîtra probablement un compte rendu des questions discutées et des résolutions prises à la prochaine.

Les Bingos, avec tout le monde au travail, reprennent vigueur. Encouragez-vous. Votre paroisse en a besoin.

A l'assemblée de la Ligue du S.-Coeur, la semaine dernière, les membres présents eurent les élections. Voici la liste des élus: Prés. F. Poulin, vice-président: Z. Albert; secrétaire: L. Doucette; trésorier: G. Ledet; commissaire ordonateur: O. Doucette. La réception des nouveaux membres aura lieu à 7 heures le 25 octobre, Fête du Christ-Roi. Il faudrait se lancer pour augmenter le nombre d'au moins quinze.

Lundi passé le P. Gaudet intronisait le Sacré-Coeur dans cinq foyers dont voici les noms: Z. Albert, F. Poulin, Gosselin, G. Ledet et Bilodeau. L'objectif pour le mois du Rosaire, 25 foyers. Montrez, ligueurs, que vous êtes actifs.

Le maître chantre demande des chanteurs pour la Messe de Noël. Donnez vos noms à J. Lambert tout de suite.

Mme D. Doucette et ses deux soeurs sont revenues, vendredi, d'une randonnée en outre dans l'intérieur des terres. Elles reviennent ravies et du voyage et de la beauté du paysage.

La famille Mayer doit nous quitter pour prendre résidence à Kelowna. C'étaient des pionniers de N.-Dame de Fatima. Par contre une autre famille candienne-française de la paroisse de N.-Dame de Lourdes va venir habiter leur maison.

Merci à Mme Marchand pour le cadeau de livres fait à la bibliothèque paroissiale.

Parlant de livres, nos bonnes religieuses nous font dire qu'elles peuvent mettre des pamphlets à l'usage des jeunes du CYO.

Claudette Ledet à Québec chez les Soeurs du Bon Pasteur se plaît beaucoup. Mais elle doit subir une opération à la gorge. Rien de grave nous dit sa mère.

Thérèse Doré nous fit aussi savoir qu'elle aime bien le climat albertain et est très heureuse dans son nouvel état de vie.

Tout le monde à hâte de voir le gymnase prêt pour les jeux. L'entraînement des jeunes est une belle oeuvre et essentiellement paroissiale. Commençons avec ce que nous avons et nous ajouterons au fur et à mesure que nous en aurons le moyen.

Mme Lacerte, sénior, une lettre de Rome reçue au presbytère, nous dit que votre fils, le P. A. Lacerte, va très bien. Le climat de l'Italie lui va. Ce n'est pas son premier voyage à Rome.

La dernière grande fin de semaine avant l'hiver pousse nos gens hors de la ville pour dimanche, et au lac, et en campagne et à l'intérieur des terres et chez nos voisins les Américains.

Le P. Demers se porte toujours assez bien pour aller faire son voyage bimensuel à Harrison où le paysage, la sortie, et le bain le ravigotte.

Félicitations aux maîtresses de s'être mise à l'oeuvre immédiatement dans le travail d'apprendre les prières de la Messe aux enfants du Grade IV en montant. Avant la fin de l'année on devrait être en mesure de répondre en choeur à la messe.

Avis à tous: Lisez vos journaux et vos revues catholiques et chrétiennes. La Bibliothèque vous offre déjà un beau choix de livres. Venez vous en rendre compte, et prenez l'habitude de la bonne lecture.

VANCOUVER

PROCHAINE REUNION GENERALE DE NOTRE CONSEIL

Le premies lundi d'octobre, soit le 5, à 8h.15 très précises. Pour que nos réunions commencent toujours à temps et finissent plus tôt, que chacun ait à coeur d'arriver à temps. Alors ne manquez pas la réunion du premier lundi d'octobre, qui marquera, encore une fois, l'installation des nouveaux officiers.

NOUVELLES DE NOS FRERES CHEVALIERS MALADES

Le R.P. Lorenzo Célinas, s.s.s., qui a subi, au début de septembre, une sérieuse opération à l'oeil gauche, pour détachement de la rétine, est sorti de l'hôpital St-Paul, dimanche dernier. Son état est très satisfaisant, bien qu'il devra se résigner à une convalescence assez prolongée. — Le frère André Coulombe est également hospitalisé à St-Paul pour traitement d'un oeil. Nous lui souhaitons une prompte convalescence avec le secours des prières de tous.

COMITE DES "SIX POINTS"

Activités catholiques: président: Roger Larochelle, Oscar Loiselle, Georges Martin, Maurice St-Cyr, Emile Chabot.

Activités du Conseil: président Edmond Basterash, Joseph Sid Roger, Emile Goulet, Benoit Gagnon, Narcisse Lecavalier, Louis Beaubien.

Activités fraternelles: Président: Raymond Bourget, Laurent Gilmore, Léo Desautels, Télesphore Guénette, Gérard Tremblay.

Recrutement — Assurance: président: Léo Dupré, André Tremblay, Norman Boulet, George Walker, Louis Hetet.

Relations publiques: président: Joseph Pallard, Paul Protin, Emmanuel Pallard, Harry Beauregard, Lazare Moreau.

Activités de la jeunesse: président: Emile Coulombe, Jean Loranger, Roger Cloutier, Réal Topping, Raymond Bourget.

VIMY

Nous avons toujours quelques malades dans les hôpitaux. Mme Germain Fortier, Mme Paul-Emile Huot et Richard Sabourin sont maintenant revenus chez eux ainsi que M. Emile Bernard et leurs deux jumeaux qui y ont passé quelque temps. Mme Arthur Provençal est encore sous les soins des docteurs. M. Raymond Fortier a aussi passé quelques jours à l'hôpital Général d'Edmonton. A tous nous souhaitons, prompt rétablissement.

La salle paroissiale est ouverte comme centre de récréation depuis le 5 octobre, plusieurs jeux peuvent être joués, et jeunes et moins jeunes peuvent s'amuser.

La neige qui est arrivée de bonne heure a laissé pas mal de battage encore à faire. Espérons que le temps permettra encore un peu d'ouvrage dans les champs pour ramasser la moisson.

A l'occasion de la visite de Mme Auguste Gagné, de la province de Québec chez ses fils Amédée et Benoit, une belle réunion eut lieu chez sa soeur Mme Alphonse Bilodeau. Deux de leurs frères se joignaient à eux: M. Arthur Roy, de Fort Kent, et M. Eugène Roy d'Edmonton. Il y avait 40 ans qu'ils ne s'étaient réunis tous les quatres. Vous pouvez imaginer quel plaisir à cette réunion qui rassemblait toute la parenté.

Les familles Sabourin recevaient aussi, dernièrement, la visite de M. Ernest Chénier ainsi que M. et Mme Karl Hanes, de la Californie. Cette dernière était la soeur de M. Edmond Sabourin.

Dimanche le 25 octobre aura lieu notre souper au poulet pour la paroisse. Espérons que tous se donneront la main pour en faire un succès. Bienvenue à tous.

BONNYVILLE

Deux mariages eurent lieu dernièrement dans la paroisse.

M. Lucien Marsolais à Mlle Thérèse Damburger, à l'église St-Louis.

M. Ducharme, de Fort Kent, à Mlle Colombe Marsolais, de Bonnyville.

Bons souhaits à chacun.

La soirée de bingo à l'arène de Bonnyville, sous les auspices du club de Curling, pour une voiture Wallis — ne fut pas un succès financier, loin de là. Ce fut une dette considérable. La gagnante de la voiture fut Mme Blackburn, de St-Joseph, de Fort-Kent.

Une tombola favorisa la femme de notre médecin, Mme Lynch.

Les autres prix de bingo furent gagnés par des étrangers. La soirée était présidée par M. H. Marchand.

La semaine pour la prévention des incendies est bien annoncée et la population en général s'en occupe — heureux des beaux efforts de notre courageuse brigade — ils méritent au moins d'être secondés puisqu'ils ont nos intérêts à coeur.

En visite chez M. Raoul et Alfred Lapointe, et M. le curé Lapointe: M. et Mme Victor Lapointe, de St-Janvier, et M. et Mme Lucien Lapointe et un de leurs neveux, des mêmes parages. Ces bonnes gens trouvent notre température actuelle bien froide pour le commencement d'octobre.

Nous avons eu de la neige et de la pluie depuis plus d'un mois, et les battages sont bien retardés, peut-être moins de la moitié de la récolte en sûreté.

La saison de la chasse a fait des chanceux, il y a du gibier pour tout le monde. Un groupe de cinq chasseurs est revenu avec 27 outardes, la meilleure chasse du genre que nous ayons jamais vue par ici. Nous ne connaissons que les noms de trois de ces braves: MM. André Vallée, Bob Yinnychuk et W. Palmer.

A l'hôpital plusieurs malades sont en convalescence: MM. Rosaire Lalonde, J. B. Laporte, Cyprien Gauthier, Jos. Dubeau, Guy Marsolais et Fred Cloutier. Nous leur souhaitons prompt rétablissement et bon courage.

M. et Mme Jules Vallée sont de passage à Edmonton auprès de leur père M. Dupuis qui est très souffrant.

A une assemblée très représentative, si non très nombreuse, eut lieu la réorganisation de notre cercle local de l'ACFA.

Résultats: M. Laurent Gareau: réélu président; M. Gérard Moquin: vice-président; Mme Alice Vallée: secrétaire-trésorière; conseillers: Mme Tremblay, deux religieuses de l'Assomption, MM. Dr J.-P. Bugeaud, Clément Mageau, Albert H. Usereau, le R.P. Chevrier, o.m.i., curé, Phs Durocher, B.-J. Dessureau, Camille Fontaine, Arthur Trudel, J. Demers, Réal Fraser, Charles Vincent et Mme Clément Vincent.

Un appel a été fait pour encourager tous ceux qui le pourront d'assister au prochain congrès de l'ACFA à Edmonton, en novembre.

Les travaux de route sont suspendus espérons que cette vilaine neige disparaîtra bientôt, il y en a à peu près 6 pouces, et les chemins sont très glissants.

M. et Mme Alfred Muller ont assisté à la graduation de leur fille, Mlle Marguerite comme garde-malade à l'hôpital Général d'Edmonton, le 3 octobre Assistaient aussi Mme Muller, de Winnipeg, et M. et Mme Jules Muller, de Bonnyville. Toutes nos félicitations à Mlle Marguerite et à ses bons parents.

M. Camille Fontaine, de Memento Funeral, de Bonnyville, s'est acquis le salon mortuaire de M. George Rhyason de Cold Lake, en plus de son salon à Bonnyville.

Un nombre de plus en plus grand se procurent des appareils de télévision malgré que la réception ne soit pas toujours idéale, il y a beaucoup de beaux programmes qui sont appréciés. Tels les finales en baseball et le commencement des joutes de rugby. Presque tous ces programmes d'ailleurs si intéressants viennent clairs la plupart du temps.

M. et Mme Elphège Ouimet et leur belle famille sont sur le point d'entrer dans leur belle nouvelle demeure. Leur fils Claude, professeur, est en vacance chez lui.

Il nous fait plaisir de souligner la graduation avec baccalauréat de MM. Jacques Gagnon et Claude Ouimet, cet été, ce sont des résultats éclatants et bien mérités.



M. et Mme Ferdinand Plamondon qui ont célébré récemment leurs Noces d'Or.

PLAMONDON

NOCES D'OR

Il est un événement qui apporta beaucoup de réjouissance à Plamondon l'été dernier. En effet le 23 juin, M. et Mme Ferdinand Plamondon (née Régina Lamie) renouvellèrent devant l'autel, leurs voeux de mariage. La parenté et les amis furent nombreux dans l'église priant pour leurs chers jubilaires. En ce beau jour des enfants reconnaissants sont venus de plusieurs coins du Canada pour chanter leur joie et leur bonheur aux coeurs rajeunis de ces parents heureux. Pendant la sainte messe nous pouvons nous imaginer combien de prières d'action de grâces se sont élevées des coeurs des enfants, petits-enfants et des amis vers Celui qui sait récompenser au centuple.

Pour nos jubilaires, l'action de grâces les portait vers de nombreux souvenirs du passé, commençant en 1908 surtout, lorsque M. Ferdinand est arrivé à Plamondon avec les autres pionniers pour s'ouvrir un petit coin de terre. Souvenirs de cinquante années de vie conjugale vécues dans les épreuves, les déceptions et aussi les joies que connurent nos défricheurs. Souvenirs de longues années où l'on attendait la récolte qui devait nourrir la maisonnée. Souvenirs encore de grandes randonnées de chasse l'hiver, où la vie des chantiers loin du foyer, où l'on espérait trouver un mince gagne-pain. Les cinquante années ont passées et maintenant nos jubilaires regardent avec bonheur chacune de ces années comme une victoire qui leur offre aujourd'hui la récompense d'une belle famille. En effet, tous leurs enfants étaient là près d'eux en ce grand jour; Alma, Mme Sinclair Gauthier; Aima, Mme Laurent L'Heureux, de Lac-la-Biche; Hilda, Mme Donald Bossé; Orpha, Mme Germain Labonté; Lucie, Mme Olivier Trudeau, de Frains; Edgar, marié à Josephine Gangon; Otto, marié à Aline Limoges, qui demeure à Fort Smith; Roy, marié à Rita Gangon; Alec, marié à May Tardif; Noel, marié à Thérèse Tardif, demeure à Fruitvale, B.C., et aussi Anna, Soeur Marie-Anna, des Soeurs de la Miséricorde, à Winnipeg. Un seul manquait au rendez vous. Avec regrets l'on pensa à Paul qui fut broyé à mort dans un accident de chemin de fer il y a dix ans.

La noce n'aurait pas eu l'atmosphère vraiment canadienne s'il n'y avait pas eu les cinquante-sept petits-enfants et les quatorze arrières petits-enfants pour exprimer à leur façon leur reconnaissance à Monsieur et Madame Ferdinand Plamondon. Félicitations à nos jubilaires. Longtemps on se souviendra de cette belle fête familiale de 1959.

MARIAGE MENARD-PLAMONDON

Samedi le 22 août, à midi, en l'église St-Isidore, Mlle Alvine Plamondon, fille aînée de M. et Mme Dewey Plamondon, unissait sa destinée à celle de M. Albert Ménard. Conduite à l'autel par son père la mariée avait comme filles d'honneur sa soeur Phyllis et Mlles Lina Ménard, Lorna Bélanger, et Estelle Richard, d'Edmonton. Les garçons d'honneur furent MM. Euclide Ménard, André Plamondon, Roland Paradis et Emilien Ménard. M. l'abbé Fernand Croteau officiait à cette émouvante cérémonie.

Vers 2 heures une réception à la grande salle attendait les mariés et les parents. La soirée se termina à minuit, puis les mariés partirent pour un voyage à Jasper et Banff. Ils demeurent maintenant à Plamondon, dans un bijou de petite maison toute neuve sur la ferme de M. Narcisse Ménard.

La belle saison a vue passé de nombreux visiteurs parmi nous. Entre autres on a remarqué ceux de Michigan. Mme Isabelle Hahnenburg soeur de Mme Chevigny. Mme Celina Schaub soeur de Monsieur Ferdinand Plamondon, et Mme Odile Smith sont trois cousines qui sont venues voir le Plamondon dont ils ont tant entendu parlé. Ils ont eu l'occasion de rencontrer toute la vaste parenté. Les nouveaux venus à Plamondon sont un peu étourdis par tant de noms de Plamondon, de Gauthier, et de Schaub qu'ils faudrait retenir. Ce sont les cousins de mon beau-frère. La belle-soeur de ma tante mariée en seconde noce. Ça se trouve à être le deuxième cousin de mon oncle qui travail à Fort Smith. C'est un peu l'effet que ça produit lorsque Plamondon reçoit de la visite du Michigan. Il faudrait parfois avoir une machine a enregistré pour ensuite pouvoir analyser à tête reposée ces litanies de parenté. Mais l'on compte toujours que le temps portera conseil. Ou peut-être apportera-t-il d'autres noms à retenir?

Quoique l'on en dise, Plamondon est un endroit où il est agréable de vivre. La preuve est que trois jolies maisons se sont élevées dans notre petit village pendant les mois d'été. M. Philippe Cadieux vient de déménager sa famille dans une spacieuse demeure style bungalow. M. Arthur Girard, notre professeur, s'est donné la satisfaction de construire lui-même une maison — le dernier cri. Enfin c'est M. et Mme Charles Gaudet qui se réjouissent de leur nouvelle maisonnette des plus modernes érigée au sud du couvent des Filles de Jésus.

Le ministère de la Voirie a daigné regarder de notre côté. Eh oui, l'on vient de nous poser un nouvel égout près de la rue au nord du presbytère, ce qui permettra maintenant d'utiliser deux lots qui faisait autrefois le parcours d'un petit ruisseau printanier. Nous n'avons plus qu'à attendre maintenant que l'on nous organise des phares verts, jaunes et rouges pour diriger la circulation.

En outre, l'on est à construire une nouvelle route allant directement à l'ouest du village. Ce qui facilitera le transport des marchandises de nos fermiers.

L'on voit aussi M. Elmer Plamondon tout affairé en surveillant la construction de l'aggrandissement qu'il fait à sa salle de billard. Paraît-il que ça sera quelque chose de chique. Nous verrons.

Nous trouvons plusieurs nouveaux paroissiens à Plamondon ces derniers mois. En voici quelques-uns.

Monique, née le 25 mai 1959 et baptisée le 4 juin. Elle est le premier enfant de M. et Mme Paul Piquette (Adèle Lamoureur).

Roger, premier enfant de M. et Mme Aimé Morin (Rita Schaub) né le 29 mai 1959, et baptisé le 7 juin.

Barry, fils de M. et Mme Edmond St-Jean (Stella Gauthier). Il est né le 3 juin et baptisé le 12 juin.

Muriel Gagnon est née le 8 juin et baptisée le 16 juin. Ses parents sont M. et Mme Napoléon Gagnon (Madeleine Boulanger).

Monique, fille de M. et Mme Raymond Lord (Lucia Schaub) née le 12 juin et baptisée le 21 juin.

Conrad, né le 25 juin et baptisé le 5 juillet, est le fils de M. et Mme Arthur Girard (Emilie Plamondon).

Debra, fille de M. et Mme Harold Hrynyk, leur premier enfant, est née le 6 août et baptisée le 16 août.

Réal, né le 12 août et baptisé le 22 août est le fils de M. et Mme Abraham St-Jean (Jeanne Lessard).

Roland Schaub, enfant de M. et Mme Thomas Schaub (Alice Cloutier), né le 20 août et baptisé le 30 août.

Michèle, fille de M. et Mme Adolphis Gauthier (Thérèse Plamondon), née le 31 août et baptisée le 10 septembre.

Lionel Richard, fils de M. et Mme Louis Richard (Alice Tardif) est né le 23 septembre et fut baptisé dimanche le 4 octobre.

Ann, fille de M. et Mme Claude Gauthier (Florence Le Rouzic), est née le 23 septembre et a été baptisée le 4 octobre.

Remercions Dieu d'avoir donné à notre paroisse ces belles âmes toutes pures.

Sam Parêt

LAFOND

La température froide et maussade de la semaine, ainsi qu'une grosse couche de neige a arrêté les battages. Très peu ont complété, beaucoup ont seulement qu'un peu et plusieurs aucune partie de leurs récoltes de battues. Espérons que la divine Providence enverra, sous peu, du temps favorable pour compléter ces travaux.

Les classes de notre école sont en marche, sous la direction d'une nouvelle principale, Sr Thérèse des Anges qui enseigne aussi aux grades 11 et 12; Mme Théroux a la classe de 10 et 11; Sr Suzanne grades 7, 8 et 9; Mlle Madeleine Mageau, grades 5 et 6; Mlle Lorraine Chartrand, grades 3 et 4; Mme Claire Foisy, grade 2; et Soeur Robert Abbé, grade 1. Il y a 157 élèves dans l'école.

Deux gardes-malades du "Health Unit" de St-Paul donnent à Lafond un cours de soins de malades à domicile. Trente-neuf dames et jeunes filles suivent ces cours, qu'elles trouvent très intéressants, instructifs et pratiques.

M. le curé Tardif a neuf nouveaux paroissiens et paroissiennes qui sont: Victor Raymond Jos, né le 11 décembre 1958, fils de M. et Mme Ernest Tremblay. Parrain et marraine: M. et Mme Raymond Couillard, oncle et tante de l'enfant.

Paul Achille Anteleaus Jos, né le 14 février 1959, fils de M. et Mme Raymond Lafrenière. Parrain et marraine: M. et Mme Anteleaus Lafrenière.

Marie Yvonne Carmelle, née le 26 février 1959 à M. et Mme Gustave Côté. Parrain et marraine: M. et Mme Léon Brousseau.

Georgette Lorraine, née le 11 juin 1959 à M. et Mme Sylver Chrapko. Parrain et marraine: M. et Mme John Chornakus.

Conrad Joseph Pierre, né le 15 juillet, fils de M. et Mme Jules Bernard Journault. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Brault, oncle et tante de l'enfant.

Gérard Emile Joseph, né le 15 juillet, fils de M. et Mme Henri Robinson. Parrain et marraine: M. Maurice et Mlle Yvette Théroux, oncle et tante de l'enfant.

Alice Anne Marie, née le 28 juillet à M. et Mme Victor Lafrenière. Parrain et marraine: M. et Mme George Robinson.

Thérèse Gisèle Anne Marie, née le 26 juillet, fille de M. et Mme Damase Lavoie. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Lavoie, oncle et tante de l'enfant.

Robert Laurence, né le 24 août, fils de M. et Mme Robert Tomlinson. Parrain et marraine: M. et Mme Laurent Brault.

Lundi le 24 août, en l'église St-Bernard de Lafond, Mlle Marie-Ange Robinson, fille de M. et Mme Laurent Robinson, unissait sa destinée à M. Aimé Malo, de Mallaig. Mme Omer Ayotte, soeur de la mariée était dame d'honneur, tandis que Mlle Pauline Robinson, soeur de la mariée, Mlle Thérèse Journault, cousine de la mariée et Mlle Malo, soeur du marié, étaient les trois charmantes demoiselles d'honneur. Elles étaient accompagnées de MM. Fernand Ouellette, André Malo et Wilfrid Martin. Il y avait aussi deux gentilles petites bouquetières accompagnées de deux petits pages, pour compléter le cortège de la gracieuse mariée.

Les filles du choeur de chant ont exécuté leurs plus beaux chants pour cette circonstance, car la mariée s'était elle-même dévouée, pendant plusieurs années, à faire partie du choeur de chant.

M. et Mme Malo se sont établis à Mallaig. Nos meilleurs voeux de bonheur et prospérité les accompagnent.

St-Edouard

Nous vous arrivons après un assez long silence. Peut-être nous pensiez-vous engourdis par la récente neige... Malgré que cette neige est défavorable pour les battages il faut quand même remercier Dieu et avoir une plus grande de confiance en Lui afin d'obtenir du beau temps.

ACTIVITES

A tous les soirs à 7h.30, depuis le début d'octobre, a lieu à l'église paroissiale les exercices du mois du Rosaire. Soyons fidèles à y assister afin de rendre un hommage particulier à notre Bonne Mère du Ciel.

Vendredi soir, le 9 octobre, après les exercices du Rosaire avait lieu la première réunion de la JAC pour cette saison. Espérons que nos jeunes se donneront la main afin de faire un succès de ces réunions et aussi pour se CULTIVER davantage.

Congrès diocésain des Dames de Ste-Anne, tenu récemment à Saint-Paul

Le 26 août dernier, fête de la bonne Sainte-Anne, avait été choisi comme date du Congrès des Dames de Sainte-Anne du diocèse de Saint-Paul. Ce Congrès s'est tenu dans la ville épiscopale. La plupart des paroisses du diocèse étaient représentées par un groupe de Dames. Ces assises s'ouvrirent à 11h. a.m. par une Messe dialoguée, célébrée par Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R. Animées d'un grand esprit de foi et de charité toutes les Dames présentes s'approchèrent de la Table sainte et reçurent la sainte Communion. Toute la journée se déroula sous le regard maternel de Sainte Anne.

Avec son éloquence et sa bonté coutumières, Mgr Lussier nous dit: "Vous êtes venues pour faire monter vers Sainte Anne vos souffrances, vos peines et vos joies et pour attirer sur vous sa maternelle protection. Sainte Anne dépasse toutes les saintes par ses vertus: elle est le tabernacle de Marie. Vous êtes venues lui renouveller vos hommages; lui dire votre reconnaissance et votre amour. "Réjouissez-vous dans le Seigneur", nous dit la Messe de Sainte Anne; c'est la prière liturgique que nous répétons aujourd'hui. Vous êtes venues pour attirer sur votre Congrégation les bénédictions du ciel. Ce congrès a également pour but de vous faire connaître davantage encore votre rôle dans la famille, rôle de reine et de maitresse du foyer qui, avec intelligence et dévouement, aide à la sanctification de l'époux et des enfants. Vos paroisses comptent également sur votre dévouement: par votre exemple et vos conseils, vous devez éclairer les âmes égarées. Ce matin, vous participez à la Sainte-Messe et vous y puisez la force et le courage de bien connaître et de bien remplir ce rôle qui vous est confié".

Après la Messe, un dîner-buffet fut servi au Pavillon du Rosaire et à 1h.30 s'ouvrait les séances d'étude, toujours sous la présidence de Monseigneur l'évêque. Après que la présidente diocésaine, Madame Létourneau nous eut souhaité la plus cordiale Bienvenue, notre aumônier diocésain, le R.P. Chalifoux nous entretint du Pater et de la communion fréquente.

Chaque Dame donna ensuite une idée des activités de son groupe paroissial, ainsi que le nombre de membres: Atmore: 25; LaCorey: 20; Bonnyville: 115; St-Vincent: 32; Ste-Lina: 20; Mallaig: 50; St-Paul 175; Legal: 60; St-Edouard: 24; Plamondon: 70 membres.

Comme la programme de l'Action Rurale a pour thème, cette année "La Messe et la culture", M. l'abbé Albert Langevin nous fit une Conférence sur la Messe et M. l'abbé Bérubé nous parla de la culture de l'esprit.

Une partie importante du Congrès consistait dans l'organisation d'une Fédération diocésaine des Dames de Ste-Anne. Voici la liste des officières de cette Fédératon: Présidente: Mme L. Létourneau; vice-présidente: Mme Boissonneault; secrétaire-trésorière: Mme B. Généreux; conseillères: Mesdames C. Lafrance, O. Sévigny, Henri Majeau et Bilodeau.

Malheureusement, en raison du mauvais état de sa santé, le P. Chalifoux dut renoncer à ses fonctions d'aumônier diocésain; il fut remplacé par M. l'abbé Georges Tardi, curé de Lafond.

CALGARY

Notre thé annuel de la paroisse Ste-Famille a eu lieu à la Rupert-Room de la Baie d'Hudson, le 6 octobre.

L'assistance a été très satisfaisante, le succès a été merveilleux. Le comité remercie sincèrement les dames de leur patronage, et surtout les dames venues des paroisses étrangères.

A l'entrée Mme Léo Plotkins, présidente, recevait cordialement les dames; Mme Donat Caron, vice-présidente, aidée de Mme L. Dion, s'occupaient de la râfle qui a dépassé son objectif.

Le prix: un voyage à la côte Canadienne du Pacifique.

Mme A. Spence a bien voulu accepter de percevoir les entrées et remplaçait Mme A. Commeault, trésorière, pour la favoriser de s'occuper d'une autre position: celle de la salle à manger.

Le décor des tables était d'un goût artistique. Félicitations à Mme Hoad, à la cuisine c'est là où distribue les gourmandises, les assiettes faisaient envie, les variétés ne manquaient pas, et les dames y faisaient honneur, tout était succulent. Mmes Quinn, A. Caron, J. Rousseau, L. Labrosse en avaient la responsabilité.

Versaient le thé: Mmes J. W. Nault, H. W. Howard, N. W. Molyneau, L. O. Beauchemin et Julien.

Servaient le thé: Mmes R. Lecler, O. D. Leblanc, O. Labrosse, S. Alpalko, Martin, Boutet, Marcel Boutet, P. Bourbonnais, G. Roy et Mlle Beauregard.

La table des pâtisseries: Mmes G. Simonin, F. Benoit; râfles: celle du panier et tabliers: Mme Gourdine, D. Despins, A. Belisle, gagné par Mme Gelfry; la râfle du gâteau, par Mme Léo Bélanger, gagné par Mme J. Massé; la râfle du coussin, par Mme A. Boucher, gagné par Mme Rondeau, le coussin avait été donné par Mme G. Simonin.

Remerciements à M. J. Massé de son dévouement pour la vente des enveloppes. Le voyage a été gagné par M. John Smandych.

Le comité est très reconnaissant de l'aide reçue pour le succès de ce thé sans oublier l'encouragement de notre dévoué curé M. Lemire.

En visite, Mme Lemire, mère de notre curé.

M. Léo Dandurand, de Vancouver.

En promenade M. et Mme J. Massé à Victoria.

M. et Mme A. Caron, M. et Mme D. Caron, à Edmonton.

M. et Mme Ernest Dagenais, de Cranbrooke, visitent les Labrosse de Calgary.

Nous sommes heureux d'apprendre le retour à la santé de Mme A. Bourassa.

A l'assemblée régulière les dames ont décidé d'avoir un bingo le 22 novembre. Qu'on se le dise et qu'on se fasse un devoir de venir faire notre part.

Remarque: A la table des tabliers: Mmes Gourdine et D. Despins aidaient également.

Club La Salle de l'Immaculée-Conception

Dimanche le 4 octobre notre club recommençait ses activités pour l'année 1959-60. L'élection de l'éxécutif eut lieu à cette occasion.

Ronald Gibbon fut élu président. Les autres officiers sont: vice-président: Raymond Huot; secrétaire: Yvonne Villeneuve; trésorière: Muriel Steeple; et conseillers: Victor Audy, Claude Baril, Patricia Dechan, Clairette Normandeau, Arthur Rocque, Raymond Tellier, Madeleine Villeneuve.

Les membres participèrent à des jeux variés après l'élection.

Immaculée-Conception

A M. et Mme Alphonse Michaud une fillette, Coline Jeanne Marie. Parrain et marraine: M. et Mme Jérôme Labonté.

A M. et Mme Léo Beland, une fillette, Marie Aline Lise. Parrain: Guy Belland, marraine; Suzanne Boulanger.

Nos sincères condoléances à M. et Mme Edmond Gaumont et famille, à l'occasion du décès récent de leur fils Alphonse Gaumont, de Vancouver. Les funérailles eurent lieu en l'église Ange-Gardien; Mgr J. A. Crinton, de Vancouver, officia.

Les funérailles de M. Alphonse Marquis, décédé au Foyer Youville de St-Albert eurent lieu le 14 septembre en notre église.

Le club La Salle a recommencé ses réunions pour la saison, dimanche dernier; un assez grand nombre de jeunes y étaient présents.

Dimanche, le 18 octobre, aura lieu le banquet annuel organisé par les Dames de Ste-Anne. Le repas sera servi de 5 à 7 heures dans la salle paroissiale. $1.00 pour les adultes, .50 pour les enfants en bas de douze ans. Faites vendez-vous pour ce soir-là, emmenez vos amis.

Trochu

Décès de Soeur Joséphine Boisseau

Des Soeurs de la Charité d'Evron

Soeur Joséphine Boisseau, des Soeurs de la Charité d'Evron, est décédée à Trochu, le 26 septembre dernier, à l'âge de 82 ans. Elle avait passé la plus grande partie de sa vie à se dévouer au soin des malades à l'Hôpital St-Joseph de Végreville.

Soeur Joséphine est née à Congrier, Mayenne, France en 1877. Elle s'était dévouée d'abord comme institutrice, mais plus tard devenait garde-malade et obtenait sa licence en anesthésie et en pharmacie et continuait à se dévouer en France à l'Hôpital du Mans.

En août 1909, elle arrivait à Trochu, Alberta, avec huit soeurs, pour fonder leur première maison au Canada. En octobre de l'année suivante, les abbés Garnier et Bernier de Végreville mettaient le presbytère à la disposition de Soeur Joséphine et de ses deux compagnes qui commencèrent à y exercer leur dévouement auprès des malades.

En 1911, un nouvel hôpital était ouvert à Végreville sous la direction des Soeurs de la Charité d'Evron et Soeur Marie-Victoire en était nommée Supérieure, en 1915 commençait une école de gardes-malades avec Soeur Joséphine comme directrice. En plus de ce poste elle fut aussi en charge de la salle d'opération, surintendante des gardes-malades, et en 1951 elle fut nommée Supérieure de l'hôpital.

Après ces longues années de dévouement, elle avait la joie de retourner en France en 1953 pour quelques mois de repos bien mérité.

En 1956, sa santé lui imposait une activité plus réduite et elle exprima le désir de se retirer à la maison provinciale de Trochu. Elle s'y trouvait heureuse avec d'autres soeurs de son âge ainsi qu'avec une de ses cousines qui s'y trouvait. Rien ne lui faisait plus plaisir que de recevoir des nouvelles de l'hôpital de Végreville où elle s'était dévouée si longtemps.

La vie de Soeur Joséphine a été caractérisée par son grand désir du progrès, par sa bonté, son sourire spontané et son sens du devoir bien accompli. Son souvenir demeurera longtemps parmi ceux qui ont eu le bonheur de vivre à ses côtés et de la connaître plus intimement.

Les funérailles ont eu lieu à Trochu, lundi le 28 septembre. L'hôpital de Végreville était représenté par deux religieuses de la Charité d'Evron, huit gardes-malades et M. McCarty.

R. I. P.

ST-JOACHIM

Nous voulons complimenter et remercier les charmants modèles qui ont évolué lors de la dernière parade de modes de la semaine dernière, nous faisant admirer avec élégance et savoir-faire les superbes robes, nombreux chapeaux, etc... Ce furent Mmes J.-M. Fontaine, Y. Gouin, Y. Cormier, Paul Châtain, R. Arcand, Mlles S. Lavallée, D. Moret, M. Bédard, M. Blais, S. Hettinger, J. Arcand. Les fillettes: M. Cormier, C. Gagnon, M. Beauchamp, C. Lavallée et le petit Richard Soucy.

Je veux aussi mentionner Mlle Carmel Latour, la commentatrice, qui a si bien décrit chaque toilette et Mme Annette Brissette qui y mit une note gaie en jouant quelques mélodies sur l'orgue.

M. et Mme P. Moret annoncent les fiançailles de leur fille Dorene avec M. Michel Morin, fils de M. et Mme Augustin Morin. Le mariage aura lieu le 31 de ce mois.

Mme J. McDiarmid, de Clear Water, C.C., est en visite chez sa mère Mme G. Pepin ainsi que chez ses soeurs.

M. et Mme E. Chartrand sont de retour de Montréal où ils ont assisté aux funérailles d'une tante de M. Chartrand.

Mme Rolland Truba, de Montréal, est en visite chez ses parents M. et Mme H. Constantin, elle est accompagnée de son époux et son fils Stuart.

M. Joseph Matte, échevin de la ville de Québec, et son épouse étaient dernièrement de passage à Edmonton où ils ont pris part à l'Association des Touristes Canadiens. Isl ont rendu visite à M. et Mme C. Fournel.

M. Maurice Lavallée est actuellement en voyage d'affaires dans la province de Québec.

M. H. Milton Martin est dangereusement malade à l'hôpital St-Joseph.

Mme Le Saunier et Mme J. Paul Roy sont patientes à l'hôpital Général. Nous leur souhaitons un heureux retour à la santé.

On me prie d'annoncer que mardi, le 20, il y aura réunion des parents des jeunes de la paroisse.

Dimanche les membres du Club-A-louette avaient leur réunion, plus de quarante assistaient, ce qui promet pour une année fructueuse.

M. Arcade Dubord, de Montmartre, Sask., a rendu visite à son frère M. Alfred Dubord, de la paroisse.

EGG LAKE

M. et Mme Charles Girard et leurs deux enfants sont venus d'Edmonton pour une fin de semaine à la fin de septembre. Ils ramenèrent avec eux Simone Girard, soeur de Charles, qui suivra les cours à l'Université cette année. Elle se prépare à l'enseignement.

Les fermiers sont bien découragés. La plupart du grain est enseveli sous la neige. Il y a même des patates et légumes qui étaient encore en terre. Le mauvais temps de ces dernières semaines avait empêché tout travaux. Nous espérons encore que cette neige fondra pour permettre aux gens de sauver leurs récoltes.

Dites-leur...

(suite de page une)

prononcé l'allocution suivante, les cinq premiers paragraphes en français, les trois suivants en anglais et les autres en français:

"Avant tout, je tiens à vous exprimer un merci très cordial et très sincère pour votre accueil, si aimable et solennel à la fois.

"Comme je vous apporte la parole de Rome et comme je représente à vos yeux le souverain pontife lui-même, je comprends que l'hommage que vous faites à ma personne se dirige plus haut et plus loin, jusqu'à rejoindre le Saint Père Jean XXIII.

"Dans cet hommage je me plais à entendre la voix d'un pays profondément catholique, la voix du Canada, cette nation qui, dès sa naissance à la civilisation chrétienne selon l'esprit de Mgr Laval, sut être à la fois catholique et missionnaire: "Vocatus vocavit". Cette naissance simultanée du christianisme et de l'esprit missionnaire est justement, pour moi, ce qui rend si merveilleuse l'histoire de vos origines. En effet, c'est toute une mission qui devient le germe de nouvelles missions, la persécution, le sang et la mort.

"Ce sens héroïque, cet ardeur épique, je le sais, sont encore en vos coeurs; et, alors qu'à mon arrivée parmi vous, vous saluez en moi le légat du Pape, je salue en vous toute votre histoire et votre vie de chrétien, je salue aussi les évêques et les autorités civiles.

SALUT A LA HIERARCHIE CANADIENNE

"Dans mon salut à la hiérarchie canadienne, j'entends comprendre tous vos évêques des trois siècles qui ont hérité de Mgr de Laval les vertus et le zèle dont on a le plus éloquent témoignage par la tradition toujours vivante d'un peuple qui avec fermeté et fierté à la saine doctrine, le sens de la famille, une dévotion toute spéciale à la Sainte Vierge, une fidèle obéissance à ses pasteurs et un exemplaire attachement au Saint-Siège.

"Avec des fidèles comme vous, l'Eglise du Canada ne peut faillir. Avec des citoyens comme vous, l'histoire pourra éviter l'abime de barbarie que voudraient machiner les ennemis de Dieu et de l'homme, les adeptes de cette pseudo religion pour laquelle le néant ou la matière est érigée en Dieu et le culte rendu à ce Dieu est constitué par une terreur inhumaine.

"Sachez être grand, comme vous êtes pieux, courageux et honnêtes, et votre avenir tient les promesses de votre passé, nous pouvons l'envisager avec une confiance plus grande que celle que nous inspirerait le présent d'un monde tourmenté.

BENEDICTION DU PAPE ET DE SON EGLISE

"Je m'incline respectueusement devant vos églises, vos maisons religieuses, devant les cimetières où reposent ceux qui vous sont chers, devant tous vos lieux saints, et je vous bénis, vous, vos enfants, vos activités et vos espérances, plutôt, c'est Jean XXIII qui vous bénit par mon intermédiaire.

"Puisque notre mission de légat du Saint-Père débute par cette célébration du troisième centenaire de l'établissement de la hiérarchie canadienne, c'est avec joie que nous adressons un hymne d'action de grâces à notre Père qui est aux cieux. C'est lui qui nous a donné en son fils Jésus le grand prêtre de la nouvelle alliance et du royaume éternel. Action de grâces aussi pour avoir comblé cette terre bénie du Canada pendant les trois derniers siècles des grâces de choix de l'épiscopat et du sacerdoce.

"Nous rendons grâces à Dieu pour tous ces évêques et ces prêtres qui, en dépit de toutes leurs caractéristiques purement humaines, ont été consacrés par le Seigneur dignes héritiers de cette glorieuse tradition dont les anneaux brillants ont formé cette chaîne qui pare l'Eglise du Canada.

"Dieu nous accorde que tous les fidèles fassent la joie et la consolation de leurs évêques:

"Que ce soit là le premier fruit de cette bénédiction que le Saint-Père vous accorde par son légat.

REMISE D'UN CALICE DU PAPE A MGR ROY

Puis, après une pause de quelques instants, le cardinal Ottaviani, se tournant vers Mgr Roy, a poursuivi:

"Et maintenant permettez-moi d'accomplir le très agréable devoir de remettre dans les mains du Primat de l'Eglise canadienne le ciboire que le St-Père m'a chargé d'offrir en son nom à cette église primatiale du Canada, la basilique de Notre-Dame de Québec, comme témoignage et souvenir de sa cordiale et personnelle participation aux fêtes centenaires de la hiérarchie canadienne, et comme symbole de l'union dans la foi et dans la charité qui se manifeste entre pasteurs et fidèles dans la communion sacramentelle."

Visiblement surpris, Mgr Roy s'avança alors lentement vers le trône pontifical. Il s'incline respectueusement et accepte du légat papal le précieux ciboire, dont Sa Sainteté Jean XXIII a fait don à l'église primatiale du Canada. L'émotion et la grande joie du primat rayonnaient sur sa figure, ordinairement si sereine.

Après cette remise du cadeau pontifical, — si imprévue qu'aucun photographe ne se trouvait là — tous les évêques et archevêques présents furent présentés au cardinal-légat par S. Exc. Mgr Paul Bernier, archevêque-évêque de Gaspé et président du conseil d'administration de la Conférence Catholique Canadienne.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

DEPART:

Samedi, le 13 octobre, fête de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des Missions, le R.P. Joseph Forget, o.m.i., prenait le train à destination d'Ottawa où il travaillera à la Commission Oblate des Affaires Indiennes. Nos lui souhaitons plein succès dans son nouvel apostolat et nous espérons que son travail lui donnera l'occasion de venir nous voir souvent en passant visiter les écoles indiennes du Nord.

ELECTIONS:

Le nouveau président du Conseil des Etudiants au Collège est élu: M. Paul Gaboury, de Fort St. John, Colombie-Canadienne; c'est un Albertain, car il est né à Codessa et n'est citoyen de la Colombie que depuis quelques années seulement. Paul commence sa quatrième année au Collège et prend son grade XI. Elève studieux et appliqué il a surtout brillé dans les "Amis de la Chanson". Ce n'est pas sans raison que ses copains l'ont surnommé "Caruso". Paul est aussi un bon Routhier ayant reçu son foulard "bleu et blanc" l'an dernier. Il est aussi membre actif de la JEC au Collège. Pour lui aider sur le Conseil des Etudiants, il aura des gens compétents et sérieux; Léon Lavoie représente l'Action Catholique; René Sicotte, de St-Isidore, Falher, est le Président de la Caisse Populaire St-Mathieu; Marcel Gillon, de Tangente, le grand Questeur; Florent Foucher, de Prince George, notre Ministre des Travaux; Ghislain Bergeron, de Saint-Isidore, le Ministre des Etudes; Paul Montpellier, de Donnelly, représente les finissants; Eugène Leblanc, de Joussard, la Liturgie; Maurice Blanchette, de Marie-Reine, le Grand Bibliothécaire; les Scouts sont là avec Raymond Tremblay, de Girouxville. Le Secrétaire de notre Conseil: Joseph Charland. Il reste encore à recevoir les représentants de la Relève et du Cercle Lacordaire. Il est aussi question qu'il y ait un représentant ou ministre des Arts, représentant les "Amis de la Chanson". L'Aumônier demeure le Père Goyette.

SPORTS:

L'enthousiasme pour les jeux extérieurs fut refroidi cette semaine par M. le Froid qui envoya son ambassadrice: Mme la Neige. Et oui! la neige couvre de son manteau blanc la cour de récréation. Cependant les enthousiastes du hockey voient poindre l'aurore de joutes chaudement contestées. La patinoire se voit transportée d'un coin de la cour à l'autre. Cette année, elle sera en arrière des huttes de soldats (les barraques). Peut-être qu'elle élira domicile permanent à cet endroit puisque l'endroit se trouve en dehors de la cour de récréation régulière. Les bandes montent lentement. Ceux de la "Retenue" aident, malgré eux, à élever la palissade qui entourera l'arène glacée, témoin de tant d'exploits.

CONGE:

Les 10, 11, 12 et 13 octobre composent une longue fin de semaine. Le 13, Fête de la Reconnaissance, est congé civil. Les élèves sont toujours reconnaissants pour les congés. Les Pères (!) eux aussi. Cela leur donne la chance de respirer un peu et de préparer leurs cours. Soyons surtout reconnaissants des nombreux bienfaits de Dieu à notre égard.

ANNIVERSAIRE:

Le 9 octobre marquait l'anniversaire de la mort d'un grand pontife — Sa sainteté le Pape Pie XII —. Déjà un an que ce grand papa quittait cette terre pour la Patrie Eternelle. Gardons le souvenir de ce grand pape. Nous avons eu une grand'messe de Réquiem pour marquer l'événement.

Le Chroniqueur

—Comme le corps du Christ s'était agrandi dans les tortures, la doctrine du Christ se développe et resplendit dans les contestations.

Ls Veuillot

* * *

—Il ne faut pas s'offenser que les autres nous cachent la vérité, puisque nous nous la cachons si souvent à nous-mêmes.

La Rochefoucauld

Une meilleure tenue exigée des élèves

Ottawa. — La Commission des écoles séparées d'Ottawa a ordonné aux principaux des écoles de ne pas tolérer que l'habillement et l'apparence de leurs élèves soient négligés.

Dans une lettre aux principaux, la Commission souligne que les élèves doivent être vêtus simplement et proprement en classe. La Commission a fait observer que des instituteurs se préoccupent de la tenue de certains élèves.

La Commission remarque que des abus comme le maquillage excessif et des vêtements incorrects ne doivent pas être tolérés en classe.

A.E.B.A.

Les membres du cercle Lacombe ont eu leur première Assemblée de l'année à Lamoureux

La première réunion de l'année scolaire de 1959-1960 des éducateurs bilingues du cercle Lacombe eut lieu à Lamoureux, dimanche le 27 septembre. Les membres présents représentaient les centres suivants: Morinville, Legal, Beaumont, Edmonton, Lamoureux et Jasper-Place.

Voici votre nouvel exécutif pour cette année: président: M. Jules Lacoursière; vice-présidente: Mlle Simone Demers; secrétaire: Mlle Marie Bérubé. Nous avons aussi élu deux représentants pour le programme de l'AEBA qui sont les RR. SS. Agnès Joseph et Simon-Herman. Nous avons quatre membres chargés du programme du festival. Ils sont: la Rév. Sr Eustelle du St-Sacrement, R.S. Epnrem, M. Blair Doré et M. Ouellette. Le festival aura lieu à l'Auditorium Provincial.

Nous avons eu le plaisir de faire connaissance avec le R.P. Degagné, Rédemptoriste, le nouveau curé de Morinville. Il nous donna une intéressante conférence au sujet du système scolaire de la province de Québec.

Il souligna que ce système scolaire est organisé de manière à ce que les droits de l'Eglise et de la famille soient sauvegardés. Le droit de l'Etat est celui de protecteur seulement. Il démontra que l'école tâche de pourvoir aux besoins de la société en préparant des hommes et des femmes capables de penser et d'agir par eux-mêmes; les formant au sens familial, civique et social.

Les membres du cercle Lacombe désirent remercier les RR. SS. de Ste-Croix pour leur belle hospitalité lors de notre séjour à Lamoureux. Merci pour votre charmant programme. Merci pour le bon goûter qui fut si bien préparé.

Le Film français

Première soirée, vendredi, le 15 octobre

Bien chers amis du film français.

Nous voilà donc rendus à la veille du départ de notre saison 1959-1960.

Il est peu de vous dire la joie, que nous, organisateurs, avons de rouvrir les portes et vous accueillir avec grande joie. Notre saison passée a été un regain, je pourrais dire même un succès, à comparer aux années antérieures; notre famille s'est considérablement agrandie, nous espérons voir doubler le chiffre cette année. Nous possédons un bon choix, même très bon, de films où tous les goûts pourront être satisfaits. Qui de vous, abonnés ou non, ne connait pas un ou plusieurs amis susceptibles de vous accompagner. Lesquels parmi vous, qui luttent si dur pour conserver leur belle langue dans leur foyer et leur entourage, ne seraient pas heureux de goûter une pièce de choix. Oh! nous avons de grands espoirs, nous voudrions organiser de grands spectacles, mais pour cela il nous faut votre compréhension et votre appui par la suite.

Venez très nombreux vous joindre à nous, montrez à tous, que nous autres Français de coeur et de langue, désirons arriver à quelque chose de concret. Nous vous attendons tous le 15 octobre à l'auditorium de l'école Grandin à 7h.30 p.m. pour un succès retentissant.

A bientôt,

Jean Déo
Directeur de la Publicité

Londres. — Un botaniste soviétique a déclaré que le Lunik III pourra peut-être révéler "des formes inférieures de vie" sur la face inconnue de la Lune, ainsi que sur la planète Mars.

M. Gavril Tikhov, directeur de l'Institut astrobotanique de l'Académie soviétique des sciences, a déclaré à un représentant de l'agence Tass qu'il n'est pas impossible que des formes primaires de vie soient relevées dans le cratère Platon, situé sur l'arête visible de la Lune.

Le vol de notre troisième fusée spatiale nous permettra en tous cas de vérifier cette hypothèse", M. Tikhov a-t-il déclaré dans un message que l'agence Tass a fait transmettre à Londres.

Saint-François Edmonton-Nord

Notre Bazar aura lieu cette semaine, vendredi et samedi soir, les 16 et 17 octobre. M. Don Brinton en fera l'ouverture officielle dans le gymnase du collège. Mme Louis Marchand et Mme Léo Tétrault seront en charge des arrangements. Mme M. Weaver servira le thé, le comptoir des tabliers sera tenu par Mme Albert Gaumont, celui des pâtisseries par Mme M. Niziol, la broderie par Mme Pierre Charbonneau, les patates frites par Mme Lucien Tougas, les bonbons par Mme Noël Fortin, articles religieux par Mme J. Taylor, articles de bébé par Mme Robertson, la pêche chanceuse par Mme B. Espié.

Le Club des hommes est en charge des jeux de hasard pour les deux soirs, commençant vendredi à 8h.30 p.m. Nous vous demandons de vous joindre à nous, amis et anciens paroissiens, chaque sou comptera pour la construction de notre église, aidez-nous, chers lecteurs, à faire de ce rêve une réalité.

Dans les filières de l'Histoire

Napoléon, premier sapeur-pompier de France

Que Napoléon ait été un génie militaire et administratif, plus personne ne le conteste. Que ce génie se soit parfois occupé de choses moins élevées est moins connu, mais tout aussi authentique. Et parmi ces petites choses dont l'empereur des Français s'est occupé, citons l'organisation des compagnies de sapeurs-pompiers à Paris.

Jusqu'alors toutes les villes avaient eu leur matériel antifeu et leurs pompiers. Mais ces pompiers étaient des volontaires qui se réunissaient de temps à autre pour l'exercice, mais qu'il fallait appeler chez eux à chaque alerte. Or de ce temps les alertes était plus fréquentes qu'aujourd'hui: maisons de bois, système de sécurité moins parfait, éclairage aux chandelles, au pétrole, tout cela concourait à rendre fréquents les incendies qui, par suite des matériaux utilisés, prenaient presque toujours une très rapide extension.

Déjà sous Louis XIV Paris avait possédé quelques lances que l'on actionnait à la main. Mais il fallait toujours encore raccorder ces lances à un puits, qui se vidait rapidement, à la Seine lorsque l'on était proche, ou bien à quelque moyen de fortune qui ne laissait pas beaucoup de place aux manoeuvres audacieuses. Au surplus l'alerte était donnée par des gardiens de nuit installés sur des tours qui, au clairon, appelaient les pompiers au feu. Mais encore fallait-il que le pompier l'entendît, ce qui n'était pas toujours le cas, car les gens, à cette époque dormaient à poings fermés. Aussi fallait-il compter au moins une heure avant que le corps de pompiers puisse être mobilisé tant bien que mal et en une heure, l'incendie avait fait rage, sauf que les voisins y eussent pourvu en faisant la chaîne et en se passant des seaux d'eau déversés aussitôt sur le brasier.

En 1810, lors d'un banquet à l'ambassade d'Autriche auquel assistait Napoléon, un invité eut la maladresse de renverser une chandelle qui communiqua le feu aux tentures qui elles, eurent tôt mis de faire flamber tout l'hôtel. Aux premiers cris de "au feu" les invités s'étaient rués vers la porte mais la panique était telle que plusieurs personnes, et non des moindres, furent piétinées. Ainsi vit-on l'ambassadeur de Russie, le prince Kocropatkine, dont le gros ventre barrait une étroite porte de sortie, jeté par terre et sauvagement mis à mal. Napoléon lui-même dut chercher le salut dans une fuite éperdue. Mais il ne quitta pas les environs. Ecoeuré par le peu d'organisation, il appela la troupe, se mit lui-même à la tête de la chaîne et passa avec autant de zèle que ses grenadiers les seaux d'eau qui par centaines étaient déversés sur le feu.

Mais quelques semaines plus tard Napoléon prit un décret instituant un corps de sapeurs-pompiers permanents à Paris. Ce corps à l'origine comportait quatre compagnies, groupant 182 hommes. Mais malgré les efforts de l'empereur, ces sapeurs-pompiers n'eurent toujours à leur disposition qu'un matériel fort rudimentaire et manquaient terriblement d'eau à chaque incendie.

Il fallut attendre l'année 1872, donc soixante ans plus tard, pour voir s'installer sur les voies publiques des bouches d'incendie, de l'eau pouvait être puisée sous pression. Puisqu'alors il avait fallu manier aux bras les pompes d'ailleurs souvent en panne.

Le grand inconvénient demeura longtemps la lenteur de l'appel. En effet lorsqu'un incendie était signalée, les gens commençaient par s'encourir, puis revenaient, puis avertissaient la police qui venait sur place, établissait — rapidement — il faut le reconnaître — un premier procès-verbal puis requit les pompiers. Pas de téléphone, pas d'estafettes motocyclistes, rien que des chevaux ou des hommes à pieds. Aussi lorsqu'en 1873 l'Opéra prit feu, il fallut plus d'une heure avant que les sapeurs-pompiers vinrent sur place et déjà tout le quartier était en feu.

Le téléphone améliora grandement les choses, également les moteurs à essence. Car pendant vingt ans les pompes étaient actionnées à la vapeur et il fallait chaque fois allumer le four, avant de "cuire le pain"...

Isy Landres

(UM)

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 19 au 23 octobre 1959)

LUNDI et MARDI: Rosaire Legault, s.j.:

(l) "Les anges gardiens" — (m) "Instruction religieuse"

Ch.: Collège St-Ignace, Montréal, — FF. du S.-C. Arthabaska

MERCREDI et JEUDI: Emile Muller, s.j.:

(m) "Créés pour aimer" — (j) "L'amour parfait"

Ch.: PP. Jésuites, Montréal — (j) Michel Bernard, Normandin

VENDREDI: André Girouard, s.j.: "Autre monde habité?"

Ch.: Mont Sacré-Coeur, Granby

CHFA — 680 — 3h.45 p.m.

5,000 w. **Nos Programmes** 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles R.-C.
7.00—Radio Pyjama
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles locales
7.35—Radio Pyjama
8.00—Nouvelles locales
8.05—Sports
8.10—Radio Pyjama
8.30—Nouvelles locales
8.35—Radio Pyjama
9.00—Nouvelles locales
9.05—A votre service
9.10—Bagatelle
9.25—Avec Simone
9.30—La bonne chanson
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Intermède
10.15—L'ami Pierre
10.30—Un hom. et son p.-
10.45—Intermède
11.00—Jeunesse Dorée
11.15—Refrains populaires
11.30—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Réveil rural
12.45—Journal agricole
1.00—Nouv. de R.-C.
1.05—Impromptu
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles R.-C.
3.30—Radio S.-Coeur
3.45—(Selon le jour)
4.00—Moi j'm'en fous
5.00—Boîte aux surprises
5.30—Musique et trafic
5.50—Au jour le jour
6.00—Nouvelles locales
6.10—Nouvelles sportives
6.15—Aux quatre vents
6.45—Le Chapelet
7.00—Coeur à coeur
7.15—Psychologie d l vie
7.30—(Selon le jour)
9.00—Prog. Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouv Radio-Ouest
10.10—Ici l'on danse
11.00—Adagio (ex. mardi)
11.30—La Fin du Jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des Emissions

DIMANCHE

8.50—Bonjour
8.55—Nouvelles locales
9.00—Le monde parle
9.30—Récital d'orgue
10.00—Radio journal R.-C.
10.10—Moineau de Paris
10.30—Concert de Québec
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles locales
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
1.00—Prog. Italien
2.00—Parade des succès
4.00—Opéra
6.30—Emission religieuse
7.00—Nouv. dramatiques
7.30—Récital
7.55—Sports — R.-C.
8.00—Nouvelles locales
8.10—Feuilles au vent
8.30—Hors série
9.00—Prog. Allemand
9.30—Mélo. d'Ukraine
10.00—Nouv. et sports
10.15—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—La fin du jour
12.00—Nouv. et sports
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

LUNDI

3.45—Sombreras et...
7.30—Théâtre français
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog Allemand

MARDI

3.45—¼ d'h. de Ste Anne
7.30—Billet du soir
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog. italien
11.00—Concert sympho.

MERCREDI

3.45—Mission s l ondes
7.30—Idées en marche
8.00—Nouv. et com.
8.30—Paris et vedettes

JEUDI

3.45—Radio-Marie
7.30—Impromptu de Paris
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog allemand

VENDREDI

3.45—Sombreros et...
7.30—Les plus belles voix
8.00—Nouv. et com.
8.30—Prog hollandais

SAMEDI

6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
7.15—Prière du Matin
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Minutes du sportif
8.10—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.35—Musique en tête
8.55—Nouvelles
9.00—Beau samedi matin
10.00—Nouvelles R.-C.
10.10—Beau sam. matin
11.30—Tante Lucille
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Fête au village
1.00—Nouvelles
1.05—Concert du sam.
2.00—Ranch 680
3.00—Nouv., sport, R.-C.
3.10—Ranch 6.80
3.30—4 sous d'opéra
4.15—Peuplades du Nord
4.30—H. Catho. en Cri
5.00—A votre santé
5.15—Message de l'Im.
5.45—Collégiales
6.00—Nouvelles
6.10—Sports
6.15—Variétés musicales
6.30—Langue b. pendue
6.45—Le chapelet
7.00—Bonne franquette
8.00—Chronique can.
8.30—Revue d l semaine
9.00—Prog Allemand
9.30—Prog. Ukrainien
10.00—Nouvelles
10.10—Ici l'on danse
11.00—Adagio
11.30—Fin du jour
12.00—Dernières nouv.
12.05—Recueillement
12.10—Fin des émissions

Historiette

La plus belle

Si le conte de Blanche-Neige pouvait se réaliser, Gracienne eût pu demander à sa glace "Mais qui donc est la plus jolie de Fécamps" et la glace eût sans aucun doute répondu: C'est toi..."

Car jolie? Gracienne l'était, plus qu'il n'en faut pour être remarqué. Elle le savait mais n'en tirait pas trop de gloire. Car Gracienne, il faut le reconnaître, était en même temps une fille aux goûts très modestes. Elle se contentait de peu, s'achetait de temps à autre une autre toilette qui, si simple qu'elle fût, lui seyait toujours à merveille. Grande, svelte, aux cheveux blonds ondulés et rejetés en arrière, de très grands yeux glauques, un nez un peu relevé, la bouche gavroche, elle trottinait à travers le magasin comme une fée échappée ainsi, toute vivante d'un conte de Perrault.

Car depuis trois mois, elle était vendeuse dans un magasin de colifichets. Cela lui changeait de sa vie un peu monotone chez elle. Non pas que Fécamps était un lieu fort fréquenté, dont le centre vous amène chaque jour des visages inconnus, par centaines. Non, l'endroit était plutôt calme, la petite ville départementale qui languit au soleil d'automne qui persiste à luire au ciel dont le bleu se teinte d'une brume d'octobre. Mais au moins, ici sur la place, on voyait des voitures qui passaient, des gens de Paris même, qui parfois s'arrêtaient, entraient, se choisissaient un objet quelconque, qu'ils emportèrent presque comme un trophée, tout heureux d'avoir acheté quelque chose dans une boutique qui ne soit pas celle de la rue de la Paix.

Et il arrivait ainsi que de jeunes godelureaux et parfois même aussi des gens un peu plus posés s'en viennent minauder autour d'elle. Tous lui répétaient à longueur de journée: "Mais comme vous êtes jolie, plus même, comme vous êtes belle..."

Le cerveau encore fort primesautier de Gracienne devait à la longue s'en ressentir. Il lui arrivait déjà plus souvent de se mirer dans une glace, de lisser une natte de cheveux qu'elle estimait rebelle, d'accentuer d'un trait — o, combien discret encore — le rouge de ses lèvres et ses premiers gains lui servirent à fournir davantage sa garde-robe. Elle se savait jolie, c'était décidé, tout le monde le disait, tout le monde lui faisait force compliments, et elle, à la fin, elle se voulait de plus en plus jolie.

Tenez, ce jeune avocat, qui promène sa voiturеê et son désoeuvrement à travers les rues peu nombreuses de Fécamps, n'est-il pas séduisant? Il est riche, il n'attend pas après le premier client, le premier dossier à compiler, la première affaire à plaider. Il en a quelques-unes comme en ont les débutants du barreau. Mais il ne court pas après. Il a le temps. Le barreau, pour lui, c'est plutôt un passe-temps. Il s'en occupe, le strict minimum et puis s'en va, vivre et respirer ailleurs que dans la poussière des chemises de dossiers. Un jour il a repéré Gracienne, lui a fait le compliment d'usage, vantant sa beauté un peu de la manière comme on dirait: "Il pleut" ou encore, "Quelle chaleur". Mais Gracienne n'y fait pas attention. Elle n'écoute que les mots, non l'intonation; elle ne saisit que le sens des paroles, non leur sens réel. Et aussitôt elle est conquise.

Depuis lors Gérard est venu quelques fois. Gracienne s'est dit que cela ne pouvait être que pour elle. Il restait un instant, à bavarder avec elle de menues choses. Mais sa voix avait quelque chose de carressant et ses yeux étaient si doux. Et Gracienne se prit à rêver de lui. Il était le plus beau, le plus riche, le plus séduisant de Fécamps. Et elle? N'était-elle pas la plus jolie? A ses yeux cela résolvait tout. Pourquoi ne s'entendraient-ils pas? Elle attendait impatiemment que vînt la première invitation.

Puis un jour, elle eut un haut-le-coeur. Gérard était entré au magasin, tenant par le bras une jeune fille, qui n'était pas jolie, mais pas jolie du tout. Un visage tourmenté, des yeux trop grands, un nez luisant, une bouche tordue, des mèches rebelles, tout enfin, qui, aux yeux de Gracienne faisait que cette fille devait être laide. Mais Gérard n'avait d'yeux que pour elle. Ah, quel charme dans sa voix quand il s'adressait à elle, quelle prévenance amoureuse dans ses gestes. Il s'attarda à peine à Gracienne puis sortit. Et Gracienne, lentement de se diriger vers son miroir, d'effacer le rouge de ses lèvres, de passer une main nerveuse dans ses cheveux, puis tout à coup de se prendre à fredonner. "Je suis jolie, cela me suffit. Pourquoi l'être davantage..."

Al. de Bonmal

(UM)

—La perfection se compose de minuties. Le ridicule n'est pas de les employer, mais de les mettre hors de leur place.

J. Joubert

Le chapelet à CHFA

OCTOBRE 1959

15. La famille de M. et Mme Eugène Trottier, d'Edmonton
16. M. l'abbé Henri Bois, de St-Paul
17. Les Vieillards du Foyer Youville, de St-Albert
19. Les employés de l'Hôpitai Général, d'Edmonton
20. La famille C. Vincent, de Bonnyville
21. La famille de M. et Mme Hilaire LeClerc, de Girouxville
22. La paroisse St-Benoit, de Picardville
23. Mgr Sébastien Loranger, p.d.v.g., de Morinville
24. La famille de M. et Mme Arthur Robert, d'Edmonton
26. Le Magasin Coopératif de Falher
27. Model Cleaners, J. Sylvestre et Fredy Michaud, de Bonnyville
28. La famille de M. et Mme Albert Boudreault, de St-Paul
29. La famille de M. et Mme Hubert Bélanger, d'Edmonton
30. La famille de M. et Mme Joseph Chartrand, de Mallaig
31. La famille de M. et Mme L.-W. Chevalier, de Beverly, Edmonton



LES AUSTRALIENS FONT CONNAISSANCE AVEC L'ARGUS — Ci-dessus, le caporal D. K. Herman, de Kamloops et Prince-Rupert (C.-B.), signale quelques-unes des caractéristiques les plus intéressantes de l'Argus à un groupe de soldats Australiens, à la Base aérienne de Richmond, près de Sidney, en Australie. L'Argus est l'un des deux avions de lutte anti-sous-marins qui ont participé à des exercices avec la Royal Australian Air Force, nant au Canada l'un des appareils à longau cours d'un voyage aux Antipodes. En reve rayon d'action a établi un nouveau record canadien de distance sans escale en volant d'Hawaii à North Bay (Ontario): 4,570 milles.

L'Osservatore Romano commente l'arrivée de "Lunik" sur la lune

Rome. (CCC) — Sous le tiere: "Bien arrivé, Lunik". L'Osservatore Romano salue l'arrivée de la fusée russe ur la lune comme une "conquête de l'humanité" et "Sans jalousie, sinon sans compétition", car les compétitions au service du progrès font partie, de ce domaine universel, où le seul devoir est de "reconnaître les succès de ceux qui les remportent".

Après avoir souligné qu'il ne cachait pas que derrière les fusées se trouve l'intention de prouver que l'homme, et rien que l'homme est le maître de la création, L'Osservatore Romano déclare que "ce sont là des rêves que la science a définis comme tels, en sachant qu'il ne sera pas possible de pénétrer un mystère que toutes ses conquêtes confirment, ne peuvent vaincre et retrouvent toujours vainqueur. La Foi en Dieu n'est pas contredite aujourd'hui. Pas plus qu'elle ne le sera demain ,par la science".

Le journal rapporte ensuite les paroles que Pie XII adressa aux participants au VIIe Congrès de la Fédération Aéronautique internationale, le 20 septembre 1956: "Dieu n'a pas marqué de limites au désir de savoir qui est dans le coeur de l'homme. Il lui a ordonné de soumettre la terre en lui confiant toute la création. Il a toutefois posé cette condition que la science soit indivisiblement associée à l'intelligence consciente que les conquêtes matérielles ne peuvent étouffer les conquêtes spirituelles, à la plus grande desquelles l'homme est déjà parvenu, lorsqu'il fut dit, et il le crut, que, étant tous faits à la ressemblance et à l'image de Dieu, nous sommes tous frères dans la Paternité divine..."

L'Osservatore Romano ajoute: "Pourtant... Pourtant... cette Europe, vieille et dépassée, est arrivée encore une fois la première", et le journal conclut en rappelant l'avertissement de Pie XII aux Fédéralistes Européens, le 11 novembre 1948: "L'Europe est indivisible dans son essence continentale, telle que le Christianisme l'établit, de telle sorte qu'on en peut souhaiter enfin l'union intégrale pour la paix du monde".

Retraites Fermées

Etoile du Nord St-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant à 7.30 et finissant à 7h. pm du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche.

JEUNES GENS: 30 oct au 1er nov.
M. Denis Préfontaine, 12428 Stony Plain R.—tél. HU 8-3286
M. Pierre Mousseau 9841-110 rue — tél. GA 2-5673
M. Laurier Gobeil, Beaumont — tél. 22928422

HOMMES: 4 au 6 décembre
M. Léo Ayotte, 12325-132 rue — tél. GL 5-1833
M. Léo Belhumeur, 10651-149 rue — tél. GL 5-7051
M. Maurice Lavallée, 10126-115 rue — tél. HU 8-3516
M. Ernest Houle, Morinville — tél. 38

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Rév. Père Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 50

Les conséquences de la grève commencent à se faire sentir

Washington. — Le secrétariat du travail a prédit que la pénurie d'acier va s'accentuer dans les entrepôts américains et que les mises à pied seront plus nombreuses vers la mi-octobre si la grève d'acier, commencée le 15 juillet dernier, n'est pas réglée prochainement. Le secrétariat précise dans un bulletin périodique que quelque 660,000 travailleurs ont perdu leur emploi régulier et perdu environ $700,000,000 en salaires par suite de la grève des métallurgistes. Les répercussions de l'arrêt de travail, précise le secrétariat, sur le niveau de l'embauche dans les usines commencent à se faire sentir cruellement. Par contre, la situation générale de l'économie n'a pas encore trop souffert de la grève. Par ailleurs, on annonce que certains usagers ont passé des commandes d'acier outre-mer pour poursuivre des travaux urgents.

Cinéma et culture

C I C

Films à l'écran

Geisha Boy
COTE MORALE: ADULTES

Américain. 1958. 98 min. Vistavision. Technicolor. Comédie réalisée par Frank Tashlin avec Jerry Lewis, Marie McDonald et Sessue Hayakawa.

Un magicien un peu maladroit accepte de faire partie d'un spectacle de divertissement pour les soldats américains, au Japon. Très rusé, il outrepasse les règlements de la douane et emmène avec lui son fidèle compagnon, un gentil lapin blanc. La présence sur le même avion d'une actrice sotte et vaniteuse cause bien des déboires au pauvre homme. Il finira cependant par se dépêtrer dans les situations les plus ridicules grâce à l'amitié d'une gentille Japonaise et à l'affection d'un petit nippon émerveillé par les innocents tours de passe-passe du magicien.

Les mésaventures de ce comédien, dont la réputation n'est plus à faire, constituent une bonne grosse farce qui fera sûrement rire. A côté du déjà-vu, quelques gags imprévus sont fort bien amenés, telles les quelques images empruntées à The Bridge on the River Kwai. Jerry Lewis est égal à lui-même; son partenaire, un lapin, fait très bonne figure par exemple dans les scènes de plage où brûlé par le soleil il passe du blanc au rouge. Quelques longueurs.

Appréciation morale: L'attitude provocante d'une vedette féminine fait réserver l'ensemble aux adultes.

* * *

Black Orchid
COTE MORALE:
ADULTES et ADOLESCENTS

Américain. 1958. 94 min. Mélodrame réalisé par Martin Ritt avec Sophia Loren, Anthony Quinn et Jimmie Baird.

La femme d'un gangster vient de perdre son mari et doit gagner sa vie en fabriquant des fleurs artificielles. Son fils de douze ans est placé dans une institution pour jeunes délinquants. Pour éviter que l'enfant suive les traces de son père, elle aimerait bien refonder un foyer. Un veuf qui demeure dans la maison voisine s'intéresse à elle et lui offre de l'épouser. Mais ce voisin a une jeune fille qui menace de rompre ses fiançailles si le mariage a lieu. Tout n'est pas désespéré: la jeune fille entendra raison et les deux mariages apporteront enfin le bonheur.

Scénario plutôt banal qui se termine sur un "happy end" assez forcé. Le principal intérêt du film réside dans l'exceptionnelle interprétation de Sophia Loren qui s'est mérité la coupe Volpi de Misurata, au festival de Venise, 1958.

Appréciation morale :Mélodrame rempli de bons sentiments qui rejoignent de très loin la réalité. Pour adultes et adolescents.

* * *

Showdown at Boothill
COTE MORALE: ADULTES

Américain. 1958. 72 min. Regalscope. Western réalisé par Gene Fowler avec Charles Bronson, Robert Hutton et Jolen Carrodine.

Un shérif, que sa petite taille rend très agressif, abat un présumé criminel après l'avoir traqué dans la montagne. Or, le justicier a tôt fait de constater l'innocence de sa victime et sa popularité parmi les concitoyens. En guise de représailles ceux-ci refusent d'identifier le cadavre, privant ainsi le shérif de la récompense promise. Ce dernier s'emploie à réparer sa faute et à racheter son honneur pour l'amour d'une jolie fille.

Cette production figure honnêtement parmi les westerns de série réalisés avec un modeste budget. Les chevauchées et les bagarres sont de mise et l'auteur n'a su donner au caractère de ses personnages qu'un mince intérêt psychologique.

Appréciation morale: facilité avec laquelle on tue, et les nombreuses brutalités font réserver l'ensemble aux adultes.

* * *

Paths of Glory
COTE MORALE: ADULTES

Américain. 1957. 86 min. Drame de guerre réalisé par Stanley Kubrick avec Kirk Douglas, George Macready et Adolphe Menjou d'après un roman de Humphrey Cobb.

Durant la Première Guerre mondiale, le général Mireau, commandant des troupes françaises sur le front Ouest, ordonne au colonel Dax une attaque qu'il sait vouée à l'échec et que seule lui dicte l'ambition. Les braves meurent les uns après les autres et le chef de l'artillerie refuse d'ouvrir le feu sur ses propres hommes, selon les ordres reçus du général Mireau. Ce dernier, furieux, insiste, après la bataille, pour que trois soldats soient traduits en cour martiale. Un tribunal est improvisé et les pauvres malheureux accusés de couardise sont condamnés à mort. C'est en vain que le colonel Dax essaie de les sauver.

Stanley Kubrick a réussi d'une main très sûre un film d'une brutale ironie tout en omettant, pour des raisons politiques et non esthétiques, des détails importants de l'oeuvre dont il s'inspire. Les caractère, sauf celui de Dax, sont fortement dessinés et interprétés avec un cynisme calculé.

Appréciation morale: Cette oeuvre dénonce l'ambition démesurée de chefs pour qui la personne humaine ne compte plus. Thème pour adultes.

* * *

The Sun Also Rises
COTE MORALE:
A DECONSEILLER

Américain. 1957. 129 min. Cinemascope, Deluxe color. Drame psychologique réalisé par Henry King avec Tyrone Power, Ava Gardner et Mel Ferrer d'après le roman d'E. Hemingway.

C'est l'histoire de ce qu'on a convenu d'appeler la "génération perdue", d'après la Première guerre mondiale. De jeunes Américains et de jeunes Anglais se retrouvent à Paris après l'armistice. C'est alors la vie facile. les voyages, les aventures d'un moment et surtout la poursuite, par un groupe d'amis, de la même femme: une jeune veuve anglaise qui se prête à tout et à tous. Leur vie mouvementée les mène jusqu'en Espagne. La jeune veuve laisse alors le groupe pour partir avec un matador. Déçue après quelques jours, elle revient à l'un des Américains pour une nouvelle aventure sans issue. Hemingway n'est pas facile à porter à l'écran. Le film se ressent de cet handicap par le manque de profondeur psychologique des personnages et par l'impression de lenteur qui domine l'ensemble.

Appréciation morale: la conduite ouvertement immorale des protagonistes qu'aucun élément positif ne vient racheter oblige à déconseiller ce film pour tous les publics.

* * *

The Caddy
COTE MORALE: TOUS

* * *

Count Your Blessings
COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain. 1959. 101 minutes. Cinémascope. Comédie réalisée par Jean Negulesco avec Déborah Kerr, Rossano Brazzi et Maurice Chevalier d'après le roman de Nancy Mitford.

Durant la Seconde Guerre mondiale, le marquis de Valhubert, en permission à Londres, rencontre Grace, la fiancée d'un camarade. C'est le coup de foudre: mariage et lune de miel de trois jours. Le marquis retourne au front d'où il ne pourra revenir avant neuf ans. Grace attend patiemment son mari et prend soin de leur petit garçon. Quand de Valhubert revient à la maison, les deux époux se retrouvent comme des étrangers, et doivent refaire connaissance. Tout ne va pas sans difficulté: l'esprit français étonne l'anglo-saxonne et surtout, leur fils est persuadé qu'il sera beaucoup mieux traité si ses parents vivent séparés.

Bien qu'interprété finement, le scénario est invraisemblable et un peu stupide. Le grand mérite du film réside dans les paysages splendides de France et d'Angleterre. La camera nous sert peu souvent d'aussi belles images en couleur et cinémascope.

Appréciation morale: Malgré le ton de comédie, la conception inacceptable du mariage fait réserver le film aux adultes avertis.

* * *

Damn Yankees
COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain. 1958. 110 min. Technicolor. Comédie musicale réalisée par Stanley Donen avec Tab Hunter et Gwen Verdon.

Joe Boyd est un de ces Américains d'âge mûr qui trouve dans le baseball un dérivatif à ses soucis d'hommes d'affaires. Devant l'écran de télévision qui lui transmet une partie où son club favori, les Senators, est une fois de plus supplanté par celui des Yankees, Joe se prend à grommeler qu'il vendrait bien son âme au diable pour devenir le meilleur frappeur des Senators. Le démon le prend au sérieux. Voilà donc notre homme rajeuni et mis à contribution. Il conduira son équipe au championnat mais préférera abandonner le sport pour filer le parfait amour auprès de son épouse.

Ce spectacle emprunte tout à fait le style de la comédie musicale filmée sur scène. D'où quelques longueurs qui alourdissent le rythme. Les numéros de chant et de danse sont d'un caractère fantaisiste très amusant. Les vedettes, sauf Tab Hunter, sont celles qui assurèrent le succès de la pièce sur Broadway.

Appréciation morale: Un bel exemple de fidélité conjugale perce le ton badin de cette histoire réservée aux adultes avertis en raison de certaines attitudes libres.



Usine de démontage et de remontage. — La police d'Ottawa a découvert récemment un vaste réseau de vols d'automobiles qui s'étendait de Montréal à Windsor, Ont., et dont le centre était Ashton, situé à environ 20 milles à l'Ouest d'Ottawa. C'est là, dans une grange transformée en garage, que les voitures volées était démontées et reconstruites avec des pièces de modèles différents, ce qui en rendait l'identification à-peu-près impossible.

Petits faits dans un petit monde . . .

Aux Philippines le tarif des chemins de fer pour enfants est actuellement déterminé par le poids de l'enfant. Aussi l'administration des chemins de fer a-t-elle fait installer dans les gares des balances tout près des guichets de sorte que les préposés puissent voir le poids enregistré.

* * *

Les ligues féminines anglaises réclament actuellement l'abolition d'une ancienne loi disant que les maris ne peuvent battre leurs femmes entre neuf heures du soir et six heures du matin, le bruit provoqué par les coups risquant de troubler le sommeil des voisins. La loi date du dix-septième siècle !

* * *

Un Américain retour de Russie, où il a passé quelques semaines à faire les profêties suivantes: En 1962 il y aura un Russe dans la lune, en 1965 il y en aura un sur Mars, en 1970 il y en aura un sur Jupiter, enfin, en 1975 chaque Russe aura une bonne paire de chaussures à ses pieds !

* * *

Des médecins américains ont constaté que le jeu de cartes fait monter la température des gens de quelques degrés. La hausse est plus prononcée lorsque l'on joue pour de l'argent, moins lorsque l'on joue pour autre chose.

* * *

Un bottier de Doncaster en Grande Bretagne a reçu commande d'un prince indien, fabuleusement riche, pour une paire de bottes argentées pour un éléphant. Aussi le bottier passe-t-il plusieurs heures par jour au zoo pour y mesurer les pattes de l'éléphant et observer sa démarche.

* * *

Un chef syndicaliste américain, secrétaire de la centrale des gens de maison, prend son rôle tellement au sérieux qu'il en est venu à se faire payer par sa femme, selon les barèmes syndicaux, tout travail domestique qu'elle lui demande de faire. L'épouse du digne syndicaliste s'est plainte auprès du syndicat pour faire cesser cette pratique, mais le syndicat est perplexe car son chef soutient qu'il a le droit d'agir comme il le fait.

* * *

La société protectrice des animaux d'Allemagne a lancé une campagne publique pour faire disparaître du vocabulaire usuel le mot "bestial" pris dans animaux que d'employer ce vocable dans animaux que d'ebployer ce vocable dans ce sens, prétend la société.

* * *

La radio de Budapest a lancé une campagne violente contre le port du... pijama. D'après la radio communiste, le pijama est un vêtement bourgeois et capitaliste et par conséquent récadent". Il est inimaginable, dit cette radio, qu'un travailleur communiste puisse en arriver à porter ce vêtement tout juste bon pour les petits capitalistes de l'ouest.

* * *

Les écoliers suédois se sont réunis en... Parlement. Il y avait 140 "députés" qui ont siégé pendant une journée entière et qui se sont finalement mis d'accord sur une pétition à adresser au ministre suédois de l'instruction publique, pour que soit aboli le règlement scolaire suédois qui prévoit entre autres le droit, pour l'école, de surveiller le comportement des élèves même en dehors des heures de classe. Le "parlement" dit représenter 130,000 écoliers et avait placé sa discussion sous le thème "les rapports entre l'école et les écoliers".

* * *

Assez souvent les demoiselles du téléphone de Londres se voient proposer, par des correspondants inconnus, des rendez-vous: Au début elles y répondaient — poliment comme le veut le règlement — par une fin de non-recevoir. Puis finalement elles se sont entendues pour fixer aux galants un rendez-vous unique. Aussi de temps à autre peut-on voir des gentlemen roder autour d'une maison d'une rue tranquille de Londres, où personne évidemment ne leur ouvre, d'autant moins que la maison a la réputation d'être hantée.

* * *

Dans les bureaux de poste anglais on peut lire cette pancarte, bien mise en évidence: "Les employés des postes ne sont pas tenus de vous faire la monnaie. Mais ils n'ont pas le droit de refuser un service aux clients".

—Le poli et le fini sont au style ce que le vernis est aux tableaux; ils le conservent, le font durer, l'éternisent en quelque sorte.

J. Joubert

—Elle dérive tout à la fois de la morale et de l'esthétique. Elle est en même temps une manifestation du bien et une manifestation du beau.

Sennerens

Chronique médicale

Inventions nouvelles en chirurgie

Il ne se passe pas de mois que la médecine et singulièrement la chirurgie ne fasse de nouvelles trouvailles. Il en est qui sont spectaculaires, comme le coeur artificiel, l'hibernation et d'autres. Mais il en est également, bien plus nombreuses, qui sont moins connues et parfois tout aussi utiles. Nous en citerons quelques-unes au hasard, parmi les centaines qui ont facilité le travail du chirurgien.

Il y a d'abord la prothèse pour hernies. L'hernie est actuellement fort bien justifiable d'une opération, mais il arrive que chez certaines personnes dont la paroi abdominale est fort faible, il y avait récidive. Ainsi que l'on sait, l'opération de l'hernie consiste à remettre les organes en place tout en couvrant la perte faible d'un amas de tissus et de muscles voisins et en suturant le tout. Mais si tous les muscles sont faibles, l'opération aura échoué. La chirurgie emploie actuellement des petites plaques en plastiques et même des fils métalliques, en tantale, un métal tout à fait inerte, dont on couvre la cavité, après l'avoir fixé à des muscles parfois lointains.

Autre invention, l'emploi de l'oeil électronique pour la surveillance de la composition du sang en gaz et singulièrement en oxygène pendant l'anesthésie. Le ralentissement fonctionnel qui résulte de l'anesthésie peut aller jusqu'à une privation quasi totale d'oxygène. Cette privation peut avoir des conséquences néfastes notamment provoquer des lésions cérébrales. Aussi l'anesthésiste était-il obligé, pendant des opérations de longue durée, de vérifier constamment la composition du sang par des ponctions artérielles, puisque le bleuissement caractéristique des lèvres peut parfois échapper à l'oeil le plus exercé. Actuellement on semble devoir employer un oeil électronique qui surveille constamment la composition du sang et avertit automatiquement toute détérioration de cette composition, en quel cas on donne de l'oxygène au malade.

Autre inconvénient de la chirurgie: les compresses. Ces compresses sont indispensables pour arrêter les hémoragies au cours des opérations. Elles ont toujours été faites en gaze stérilisé. Mais il faut retirer ces compresses avant la fermeture de l'incision, ou si elles sont employées comme drain, après l'incision. Mais les fils de gaze finissent toujours par s'accrocher aux caillots et il y a le risque d'oublier une compresse à l'intérieur. Il fallut trouver une compresse qui se résorberait d'elle-même. On résolut d'employer le bioxyde d'azote qui est massivement absorbé par les tissus. Et l'on traite le coton avec ce produit. Il semble même que cette solution doive accélérer la coagulation du sang. Et puis, on peut laisser cette compresse sans inconvénient dans une plaie. Elle finira par se résorber d'elle-même. Mais la chirurgie a trouvé encore d'autres genres de compresses. Par exemple la mousse de fibrine qui est un constituant du sang et la mousse de gélatine. Toutes deux sont absorbables et leur invention constitue un grand progrès pour la chirurgie.

Finalement pour la guérison des brûlures on emploie de plus en plus des feuilles d'aluminium. En effet avec la gaze ordinaire, qui est bientôt sursaturée de pus, ce dernier finit toujours par envahir les tissus à vif. Il fallait donc trouver un pansement non absorbant mais non toxique.

Ce fut sans doute le hasard qui conduisit à la découverte des feuilles d'aluminium. Un médecin de la marine soupçonna un jour un des hommes de vouloir entretenir une plaie pour être exempté de service. Il fit appliquer une bande d'aluminium sur cette plaie pour empêcher le militaire en question de la gratter. Or, la guérison se fit beaucoup plus rapidement qu'avec la gaze ordinaire. Et voilà comment la "carotte" militaire peut parfois avoir des effets salutaires...

Edard Klauk

(UM)

Shirley O'Neil reçue par le Pape

Castelgandolfo. (CCC) — Le matin du 7 septembre, Jean XXIII a reçu en audience particulière l'étudiante américaine Shirley O'Neil, qui, au mois de mai dernier, après avoir tenté de sauver son fiancé attaqué par un requin au large dans la baie de San Francisco, lui administra le baptême quelques instants avant qu'il ne rende le dernier soupir.

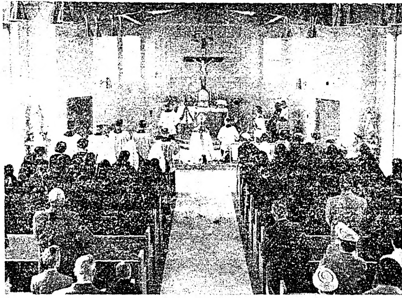
Sa Sainteté qui a conversé longuement avec elle lui a adressé des paroles paternelles d'éloges et a défini "authentiquement catholique" son comportement au cours de la tragique circonstance dans laquelle elle se trouva. L'audience a duré environ trois quarts d'heure: Jean XXIII a offert à la jeune fille un précieux chapelet d'or et ivoire.

Vaudrait-il mieux abolir l'Hallow'en?

Victoria. — M. W. A. Pearson, chef de la police de Saanich, faubourg de Victoria, a suggéré l'abolition de l'Hallow'en (célébration turbulente de la veille de la Toussaint) comme moyen de mettre fin aux dégâts causés par cette célébration.

"Pourquoi y aurait-il une soirée où les gens peuvent faire tout ce qu'ils veulent tandis que nous sommes censés fermer les yeux? a-t-il demandé. C'est ridicule et je ne m'y prêterai pas.

"Mon avis personnel est qu'il faudrait tout simplement abolir l'Hallow'en", a-t-il déclaré au cours d'une entrevue.



A l'occasion des Noces d'Or de leur arrivée au Canada, les Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron ont fait construire une Chapelle à leur Maison provinciale de Trochu. Cette photographie a été prise durant la Bénédiction par Son Exc. Mgr Anthony Jordan, O.M.I.

Cinquantenaire des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron

(suite de la page une)

Monseigneur Jordan s'adressa à l'assistance en ces termes:

Très Révérends Pères,
Rév. Mère Générale,
Mes bien chères Soeurs,

La circonstance qui nous rassemble ici aujourd'hui a vraiment une signification riche d'avenir pour votre très méritante Congrégation au Canada. En effet, 1959 marque le Jubilé d'Or de l'arrivée des huit premières Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron dans ce pays, dans cette Province, ici même à Trochu.

Ce fut en août 1909, le jour de la fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, que les Soeurs arrivaient de France à Calgary, où elles étaient accueillies par trois de leurs compatriotes: M. Armand Trochu — qui a donné son nom à cette place —, et les RR. PP. Leduc, o.m.i., et Ciron, s.m., tous deux originaires de cette même région de la Mayenne, dans la "belle France."

Sans doute, il y a loin d'Evron à Trochu: et, par ailleurs, une longue période s'était déjà écoulée entre la fondation de la Congrégation en 1682 et la date de cette nouvelle fondation en terre canadienne. Cependant les Soeurs d'Evron, en ce début du vingtième siècle, étaient animées du même esprit qui inspira leur Fondatrice au dix-septième siècle, Madame Thulard.

Ces deux paroles de Notre-Seigneur, qui furent la devise de la fondatrice et de ses premières compagnes, furent aussi la devise des fondatrices du rameau qui essaimait à Trochu et au Canada:

"J'ai compassion du peuple";

"Tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous le faites." — (Mathieu, 25,40)

Tout au long de ce demi siècle de dévouement et d'apostolat en notre pays, les Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron ont eu à coeur de caractériser leur vie par la reproduction et la continuation de l'amour du Christ envers les pauvres et les petits, en un mot par un véritable amour du prochain. Humblement et silencieusement, elles ont marché à la suite du Maître, s'efforçant de leur mieux de reproduire ses vertus. Elles n'ont jamais perdu de vue que cette imitation de la vie et des vertus du Christ était le fondement et l'oeuvre principale de leur apostolat. La poursuite, avant tout autre objectif, de ce que l'on a appelé justement "la primauté du spirituel", fut constamment le but premier de toutes leurs activités.

Toutefois, ce souci primordial ne leur fit pas négliger le développement matériel de leurs oeuvres, — bien au contraire. Qu'il suffise de mentionner que la "grainerie", qui, tout au début, servit aux premières arrivantes d'infirmerie où elles soignaient les malades, a fait place aujourd'hui à ce moderne hôpital. Et la construction de cette belle chapelle est encore une preuve de plus du souci constant qu'ont toujours eu les Soeurs de pourvoir aux besoins, non seulement de leur Communauté, mais aussi à ceux de leurs malades et des visiteurs.

Qu'il me soit permis, ma Très Révérende Mère Générale, de vous adresser, en cette occasion, ainsi qu'à Rév. Mère Aucherie, Supérieure Provinciale et à toutes vos Soeurs, mes très sincères félicitations pour l'oeuvre magnifique d'apostolat accomplie ici et dans notre Archidiocèse, par vos Soeurs, pendant ces cinquante années écoulées.

Cette chapelle est un éloquent témoignage de votre grand esprit de foi et du profond amour qui vous anime envers Notre-Seigneur dans le Sacrement de son Amour.

Un dîner de fête avait été préparé au Couvent pour le clergé et une dizaine d'invités, ainsi que pour les "Gais Troubadours" que le R.P. A.Lacerte, Supérieur du Collège St-Jean, avait eu la bonté de prêter pour une séance récréative le soir du 30.

La population de Trochu et des environs fut dans l'admiration de leur talent et surtout de celui du R.P. Douziech, leur Directeur.

Ce fut une soirée on ne peut mieux réussie et des plus amusantes. Au cours de la séance plusieurs discours furent prononcés. Le R.P. Burke, qui avait dû quitter dans l'après-midi, avait prié le "chairman", M. Jean Frère, de donner lecture de ce qu'il avait préparé. Le choix était parfait, car il entra pleinement dans l'esprit humoristique du Rév. Père, qui avait voulu raconter ses appréhensions lorsqu'il dut quitter la cathédrale, où il était vicaire, pour venir à Trochu, loger à l'hôpital, car il n'y avait pas de presbytère, être seul en charge d'une Paroisse, et tout particulièrement d'une Communauté de religieuses. Mais son Archevêque avait parlé, il n'avait qu'à obéir. Il ne connaissait pas alors les Soeurs d'Evron, mais il ne fut pas longtemps sans remarquer leur dévouement à la Paroisse et leur désir d'aider le Prêtre dans son apostolat.

Il tint à faire remarquer son agréable surprise de voir que les enfants savaient si bien leur catéchisme, ainsi que les adultes qui avaient fréquenté l'école des Soeurs. Il eut, dit-il, très souvent, l'occasion de constater que les Soeurs ne refusaient jamais rien de ce qui pouvait contribuer au bien des âmes, ajoutant que jamais il ne pourra s'acquitter de la dette de reconnaissance qu'il leur doit pour la splendide et bienveillante coopération des Soeurs d'Evron, tant à Trochu qu'à Végreville; et voilà pourquoi le R. Père se disait heureux, en ce Jour du Cinquantenaire, de pouvoir exprimer sa reconnaissance devant une nombreuse assistance, pour le bien qu'ont fait au Canada les Soeurs de la Charité de N.-D. d'Evron.

Il terminait en appelant sur leurs oeuvres les meilleures bénédictions du Ciel, souhaitant que leur bonne influence se répande de plus en plus.

A son tour, M. Anthony Knievel prit la parole:

C'est pour moi un vrai plaisir d'avoir été choisi pour offrir au nom des paroissiens de Trochu et des Missions, nos félicitations aux Soeurs à l'occasion de leur Jubilé d'Or.

Aujourd'hui leur nouvelle chapelle a été bénite. Cette chapelle a été construite pour commémorer le cinquantième anniversaire de leur arrivée à Trochu. Elle restera un mémorial de leur dévotion, de leur amour envers Dieu et de leur dévouement envers les personnes de Trochu et des environs. Mais dans le coeur et la pensée de tous, point n'est besoin de mémorial pour rappeler leur amour et leur succès. Leur charité et leur patience dans les chambres des malades est une évidence de leur compassion pour l'humanité souffrante. Ces années de travail persévérant de leurs classes est une preuve de l'affection et de l'intérêt qu'elles portent aux enfants.

Les services rendus par les Soeurs à l'église sont trop nombreux pour être mentionnés en détail. L'autel, les ornements, les linges sacrés, ici à Trochu ont toujours été confiés aux Soeurs, et il est difficile d'estimer comme il convient le travail accompli par elles pour notre église et les missions. La présence des Soeurs au choeur de chant tout au cours de l'année aide à la beauté de nos cérémonies religieuses.

Ces services ont été rendus par amour pour Dieu. Il les en récompensera. Mais nous voulons cependant leur donner un témoignage de notre gratitude.

Ce présent, aussi généreux que délicat, toucha grandement les religieuses, lesquelles, en retour, veulent ici présenter leurs remerciements à la paroisse tout entière.

Un sympathique et jovial pionnier intéressa grandement l'assistance en revivant avec ses auditeurs les souvenirs du passé.

La plume ne saurait retracer cette adresse si agréablement présentée. Il n'y a que M. Tom Smyth lui-même qui puisse reproduire le ton, le sens de l'humour, l'attitude et les anecdotes amusantes émaillant son discours.

Les applaudissements qui suivirent témoignent de l'appréciation qu'on en fit. On peut vraiment dire que ce fut une bien agréable soirée, une vraie fête de famille. Puis chacun eut encore l'occasion de rire de bon coeur lorsque M. Jean Frère, le "Chairman" à qui mère Provinciale de Trochu avait demandé de remercier en son nom les personnes présentes, excusa la bonne Mère en disant qu'autrefois, lorsqu'elle était jeune fille, elle avait l'habitude de faire des discours, mais que depuis ce temps-là, n'ayant pas continué de pratiquer, elle était obligée de demander de l'aide.

M. Frère s'en tira honorablement, mais la chère Mère n'est pas moins heureuse aujourd'hui d'emprunter la voix du journal pour exprimer sa gratitude envers toutes les personnes qui, d'une façon ou d'une autre, par leur présence, leurs envois de cartes et de fleurs, ainsi que par leurs généreuses offrandes pour la construction de la chapelle, ont coopéré à faire de cette journée du 30 septembre une vraie fête du "Jubilé d'Or".

Elle et sa Communauté demandent au Seigneur de bénir ces chers amis du Couvent et Hôpital Ste-Marie de Trochu, ainsi que tous ceux qui leur sont chers.

Avant de terminer ce petit compte-rendu, qu'il nous soit permis d'ajouter que Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, dans un mot en date du 3 octobre, redisait aux Religieuses de Trochu ses regrets de n'avoir pu accompagner Mgr Jordan pour la fête du 30 septembre, mais qu'il leur souhaitait de nombreux élèves à l'école et beaucoup d'aspirantes à la vie religieuse.

Puissent les voeux de Son Excellence se réaliser, pour la gloire de Dieu et l'extension des oeuvres de la Congrégation des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron en terre canadienne !

Horizons . . .

sociation était une nécessité. Il est certain que depuis sa fondation, notre Association a joué un rôle indispensable .Tous admettent que durant ces trente dernières années, la formule adoptée par l'Association était la bonne et ses méthodes ont donné d'heureux résultats.

Mais, nous ne sommes plus en 1926, ni en 1935, ni même en 1950. Est-ce que, à la veille de 1960 ,les Franco-albertains ont réellement besoin d'une Association, alors que de plus en plus tout le monde semble favorable à l'étude et à l'usage du français? Est-ce la formule actuelle de l'A l'ACFA, qui n'a à-peu-près pas variée depuis sa fondation, répond encore, — non pas à des besoins vagues et nébuleux, — mais aux besoins concrets et précis des Canadiens français de l'Alberta, qui eux vivent dans un monde qui a changé? Est-ce que les buts proposés en 1926 valent encore en 1960? Est-ce que les méthodes employées jusqu'à maintenant ne gagneraient pas à être modernisées ?

Voilà tout autant de questions que se poseront nos congressistes.

Avec un esprit très ouvert, une grande franchise et tout en respectant le passé, ils chercheront les solutions qui s'imposent, n'ayant en vue que le progrès religieux, culturel et matériel de leurs compatriotes.

Bref, ce Congrès sera comme un vaste examen de conscience collectif. Puisse-t-il produire les plus heureux fruits.

J.P.

• • •

Les grandes intentions du Pape

Voici les grandes intentions que le Pape recommande aux prières des fidèles que nous avons publiées la semaine dernière: pour Pie XII et pour le Pape; pour les Missionnaires en pays non-chrétiens et dans les grandes villes; pour ceux qui sont responsables des destinées des peuples; pour le Synode romain et le Concile oecuménique; pour que triomphent la VERITE, LA JUSTICE, LA PAIX ET LA CHARITE.

C'est au début de ce document que S.S. Jean XXIII fait ressortir la valeur et l'importance du Rosaire ou du Chapelet, disant qu'elle constitue "une façon très excellente de prière méditée, constituée sous la forme d'une couronne mystique, où le Notre-Père, le Je vous salue, et le Gloire au Père, se mêlent à l'évocation des plus hauts mystères de la Foi chrétienne".

Le Pape demande de réciter le chapelet, principalement pendant le mois d'octobre consacré à cette dévotion, pour que les hommes responsable du sort des peuples s'emploient à surmonter avec bonne volonté les obstacles qui se dressent sur le chemin du Règne de Dieu.

Puissent tous les catholiques de toute la terre entendre la grande voix du Pape !

Abus dans les usines d'Etat en Pologne

Varsovie. — De nombreux abus ont été constatés en ce qui concerne les dépenses d'ordre administratif et économique à l'intérieur des entreprises, ainsi que dans la politique de l'embauche dans les usines, a annoncé le gouvernement polonais.

En conséquence, ajoute-t-on dans le communiqué, le gouvernement pris un certain nombre de mesures pour remédier à cet état de choses: les entreprises et administrations ne seront plus autorisés à embaucher du nouveau personnel ou à augmenter les salaires: les dépenses d'ordre administratif et économique (par exemple) les voyages pour "motif de service", seront limitées et contrôlées.

Les Jeunesses Musicales du Canada

Le 23 août 1949, un groupe d'amis de la musique se réunissait sur les bords du Lac Memphremagog, à la résidence de Mme Rodrigue Boisvert, répondant ainsi à un grand appel lancé par un comité de jeunes de St-Hyacinthe, sous la direction de M. l'abbé J. H. Lemieux, ayant pour but "l'initiation aux arts et principalement la musique".

Le 23 août 1959, au Conseil National du 10e anniversaire Jeunesses Musicales du Canada, la section française d'Edmonton après une saison d'activités JMC, demandait son admission officielle aux assises nationales. Mlle Simone Demers, secrétaire, assistait à ce Conseil Natonal dans l'ambiance tout à fait spéciale qu'offre le Camp Musical du Mont Oxford, P.Q.

La première réunion des représentants Jeunesses Musicales du Canada de l'Ouest eut lieu à Calgary les 3 et 4 octobre. Des membres du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta se rencontraient pour considérer les problèmes d'expansion-ouest et les projets 1959-60. Le Directeur-Général Gilles Lefebvre présida aux discussions et nous communiqua de nouveau son zèle JMC. Nous remercions Calgary du bel accueil fait aux Jeunesses Musicales de l'Ouest à cette occasion.

—Si je trouve que la vérité a plus de droits que l'erreur, on me dira: Vous voulez donc enchaîner la science ?

Mgr d'Hulst

• • •

—Quelques auteurs traitent la morale comme on traite la nouvelle architecture, où l'on cherche avant toutes choses la commodité.

Vauvenargues

La crainte commune de la Chine rapprocherait les deux pays

Londres. — Le célèbre philosophe et essayiste politique britannique, Bertrand Russell, croit que la crainte commune de l'expansion de la Chine pourrait susciter entre les Etats-Unis et l'Union soviétique un rapprochement allant jusqu'à une large alliance. "Pareille alliance serait l'équivalent d'une direction collégiale du monde en attendant que soit formé un véritable gouvernement mondial", a ajouté Russell au cours d'un colloque qui portait sur son dernier ouvrage: "La Sagesse de l'Occident", qui est une synthèse des grands courants de la philosophie occidentale. Prudemment, la philosophe a parlé de cette alliance URSS-Etats-Unis comme d'une "possibilité" mais non comme d'une "probabilité".

Nombre insuffisant d'aumôniers militaires

Ottawa. (CCC) — Les aumôniers catholiques dans les forces armées du Canada sont en nombre insuffisant. C'est ce que déclarait Mgr Ronal MacLean, aumônier général catholique, au cours d'une interview.

On ne compte que 104 aumôniers militaires catholiques au Canada, alors qu'il en faudrait 130.

Comme les aumôniers militaires doivent prendre leur retraite à l'âge de 55 ans et que beaucoup d'aumôniers atteindront bientôt l'âge-limite, on devine l'acuité du problème.

Selon Mgr MacLean, le travail des aumôniers militaires est fréquemment mal compris et mésestimé. Pourtant, chaque Padre, en plus de son travail régulier, doit donner presque quotidiennement des cours de religion, qui durent environ trois mois et qui ont en moyenne 8 élèves.

—En politique je ne connais de difficultés insolubles que celles qu'on ne veut pas résoudre.

Vicomte de Meaux

